+++++++++++++++++++

En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

+++++++++++++++++++

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 6 JUILLET 1949 — No 34

OBSERVATOIRE

Campagne d'un nouveau genre

Dans ses commentaires sur la victoire libérale du 27 juin, le Saturday Night de Toronto (édition du 5 juillet) fait remarquer que la campagne électorale dont les Canadiens ont été témoins, du moins à l'est de Winnipeg, a pris un caractère inconnu jusqu'ici dans l'histoire du pays. "Elle a ressemblé, écrit-il, beaucoup plus à une élection présidentielle américaine où l'on demande aux votants de choisir un candidat entre plusieurs pour un seul poste, qu'à une élection parlementaire britannique où différents groupes d'adversaires mènent des luttes distinctes dans plus de deux cents circonscriptions électorales. Dans l'Ontario et le Québec du moins, des milliers de jeunes électeurs qui allaient aux urnes pour la première fois, ont dû être saisis d'étonnement en ne trouvant ni le nom de M. Drew ni celui de M. Saint-Laurent sur les bulletins de vote, car ils auraient eu de la peine à ne pas conclure des articles des journaux quotidiens que c'était les deux seuls personnages en cause dans l'élection."

A quoi donc faudrait-il attribuer ce changement?

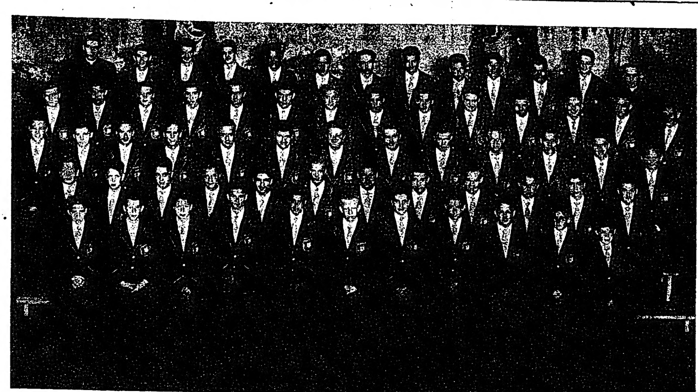
Le Saturday Night croit en trouver la raison dans les nouvelles méthodes de publicité. "Elles tendent à donner toute l'importance au chef du parti et aucune aux candidats locaux. Avant la radio et l'avion, un nombre relativement petit de gens pouvaient voir ou entendre le chef du parti durant la campagne électorale. La majorité des électeurs puisaient leurs impressions du parti et de sa politique auprès des candidats locaux et de leurs amis." Il en va bien autrement aujourd'hui. "Le chef du parti peut être entendu de tous les citoyens et être vu par plusieurs milliers de plus qu'autrefois. Mais c'est la première fois au Canada que les nouvelles influences ont produit leur plein effet."

La presse elle-même a mis les leaders au premier plan, elle a braqué sur eux tous les feux de la rampe, tandis qu'elle laissait dans l'ombre leurs lieutenants, même les plus brillants. Quant aux simples candidats qui ne pouvaient se prévaloir d'aucun titre, c'est à peine si on remarquait leur présence.

Les commentaires du Saturday Night sont loin de tout expliquer, mais ils nous aident à mieux comprendre pourquoi on a pu dire sans trop d'exagération, le soir du 27 juin, que les résultats des élections étaient la victoire de M. Saint-Laurent.

Il reste encore à trouver pourquoi le

(suite à la page 8)



Chorale du collège Saint-Jean, d'Edmonton, actuellement en tournée dans la province de Québec. Ces jeunes, au nombre d'une soixantaine environ, font le voyage à l'invitation de l'université Laval de Québec. Ils donneront une série de concerts dans les différentes régions de la province. Le R.P. L. Pépin, o.m.i., dirige la chorale et le R.P. V. Gaudet, o.m.i, voit à l'organisation.

La chorale du Collège St-Jean est arrivée à Montreal dimanche

La chorale du collège Saint-Jean d'Edmonton, partie d'Edmonton jeudi dernier pour une tournée dans la province de Québec, est arrivée dimanche matin dans la métropole canadienne. Nos jeunes y demeureront jusqu'au 10 juillet. Durant leur séjour à Montréal, ils donneront un concert au Parc Lafontaine et à l'Auditorium du Plateau.

10 juillet — Concert à Sainte-Agathe (63 milles au nord de Montréal)

11 juillet — Souper au Séminaire de Joliette et concert, coucher idem (60 milles de Sainte-Agathe).

12 — Déjeuner et diner au Séminaire de Joliette.

12 juillet — Souper et concert à Louiseville (40 milles de Joliette).

12 juillet — Coucher au Séminaire des trois-Rivières (24 milles de Louis.)

13 juillet — Déjeuner, diner et souper, coucher au Séminaire Nicolet de T.R. concert.

14 juillet —Déjeuner et diner au Séminaire des Trois-Rivières-Cap-de-la M.

14 juillet — Souper et concert à Shawinigan (25 milles de Trois-Rivières.)

14 juillet — Coucher au Séminaire des Trois-Rivières.

15 juillet — Diner, souper et coucher au Séminaire de Québec (90 milles de Trois-Rivières).

15 juillet — Concert à Québec au Palais Montcalm.

16 juillet — Déjeuner au Séminaire de Québec ainsi que souper et coucher.

16 juillet — Pélerinage à Ste-Anne ,diner au Petit Cap, concert sur la Terrace.

17 juillet — Déjeuner au Séminaire de Québec.

17 juillet — Diner dans le Parc national en route pour Chicoutimi, concert.

17 juillet — Souper et coucher au Séminaire de Chicoutimi, concert.

18 juillet — déjeuner et diner au Séminaire de Chicoutimi. Visite de Konogami, Arvida, Shipsaw dans l'avant-midi.

18 juillet — Souper et coucher au Séminaire de Québec.

18 juillet — Concert au collège de Lévis, le soir.

19 juillet — Déjeuner au Séminaire de Québec ainsi que le diner.

19 juillet — Souper, coucher et concert au collège de Ste-Anne de la Pocatière (75 milles).

20 juillet — Déjeuner à Sainte-Anne de la Pocatière.

20 juillet — Diner à Québec au club Richelieu.

20 juillet — Souper, concert et coucher à St-Georges de Beauce (63 milles).

21 juillet — Déjeuner et diner à Saint-Georges.

21 juillet — Souper, concert et coucher au Séminaire de Sherbrooke (125 milles de St-Georges).

22 juillet — Déjeuner au Séminaire de Sherbrooke, ainsi que diner.

22 juillet — Voyage à St-Bénoit-du-Lac, souper et concert à Magog.

22 juillet — Coucher au Séminaire de Sherbrooke (16 milles de Magog).

23 juillet — Déjeuner et diner au Séminaire de Sherbrooke.

23 juillet — Souper et concert à Granby (49 milles de Sherbrooke).

23 juillet — Coucher à Saint-Hyacinthe (33 milles de Granby).

24 juillet — Déjeuner, diner, souper, concert et coucher au Séminaire de Saint-Hyacinthe.

25 juillet — Déjeuner au Séminaire de Saint-Hyacinthe et départ pour Montréal.

Retour de Son Exc. Mgr MacDonald

Son Exc. Mgr J.-H. MacDonald est revenu, jeudi dernier, de son voyage à Rome après une absence de deux mois. Le soir, une cinquantaine de membres du clergé et un nombre considérable de fidèles le reçurent officiellement en la cathédrale Saint-Joseph et lui présentèrent leurs hommages. M. l'abbé MacDonald, curé de Wetaskiwin, et M. l'abbé Lapointe, curé de Beaumont, se firent les interprètes du clergé de langue anglaise et de langue française pour saluer le retour de l'archevêque d'Edmonton. Celui-ci exprima sa joie de se retrouver au Canada après avoir visité plusieurs pays d'Europe où les conditions économiques et sociales restent toujours difficiles malgré les progrès accomplis depuis la fin de la guerre.

De la part de Sa Sainteté Pie XII il a demandé aux catholiques de rester fidèles à Dieu et à la patrie durant les temps difficiles que nous traversons. Le pape a aussi exprimé sa conviction que le Canada ne sera pas gravement menacé par le communisme aussi longtemps qu'il jouira d'une prospérité raisonnable et que les travailleurs pourront y obtenir justice. Il est étonnant de constater, a dit Mgr MacDonald, combien le pape est bien informé de la situation religieuse et économique de notre pays. L'un de ses plus grands désirs, c'est de voir la justice sociale régner dans tous les pays.

Au cours de son voyage en Europe, Mgr MacDonald a pu constater que le communisme est en régression dans les pays situés en dehors du rideau de fer. En Italie, par exemple, grâce à l'aide du plan Marshall, des programmes de restauration sociales et économique sont en voie de réalisation, mais tout danger n'est pas passé. Le pays est trop petit et trop pauvre pour donner du travail et un bien-être suffisant à toute sa population. Plusieurs milliers de gens devraient émigrer. Or, l'une des conditions de la défaite communiste, c'est la sécurité sociale et économique.

Le Canada, à cause de son étendue, de ses richesses et de la liberté dont jouissent ses habitants, a affirmé Mgr MacDonald, est un objet d'envie pour une foule d'Européens.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Cyrille Thibeault
Tangente, Alta

Emile D'Aoust
Edmonton, Alberta

Marcel Allard,
Montréal, P.Q.

C.-A. Le Saulnier,
Edmonton, Alta.

Chacun de ces gagnants recevra un Album de la Bonne Chanson comprenant trente chansons.

Octroi à la chorale du collège St-Jean

Québec. — La chorale du collège St-Jean, à Edmonton, a reçu un octroi de $1,000. accordé par la ville pour aider à défrayer le coût des concerts que donnera la chorale, les 15 et 16 juillet, sous les auspices du Comité permanent de la Survivance française en Amérique.

Le R.P. Serrurot de Fort Smith, à Paris

Le Rév. Père Joseph Serrurot, o.m.i., supérieur de la Maison vicariale de Fort Smith et Chancelier du Vicariat apostolique du Mackenzie, a reçu dernièrement du T.R.P. Léo Deschatelets, supérieur général des Oblats de Marie-Immaculée, une obédience pour la Maison Générale à titre de Directeur de la Procure des Missions Oblates située à 75, rue de l'Assomption, Paris, France.

Nous souhaitons au R.P. Serrurot un long et fécond ministère dans ses nouvelles fonctions auxquelles sa charge de Procureur du Vicariat du Mackenzie jusqu'en 1942, et ses 19 années de vie missionnaire dans le Nord l'ont particulièrement préparé. Il doit s'embarquer le mois prochain pour rejoindre son nouveau poste.

Population catholique des Etats-Unis

New-York. — En un an, de 1948 à 1949, la population catholique aux Etats-Unis a augmenté de 642,646 âmes. Elle se chiffre maintenant par 26,718,843 âmes.

Par ailleurs, la population totale des Etats-Unis au dernier recensement, en 1940, était de 140,000,000 d'habitants et les statistiques font prévoir qu'elle sera d'environ 150,000,000, en 1950.

Un femme au Parlement

Vancouver. — L'officier rapporteur, M. M. Reigh, a déclaré que le compte des votes dans la circonscription de Burnaby-Richmond, le 27 juin, accorde la victoire à Mme Dorothy Steeves, C.C.F. à 16 voix de majorité. M. T. W. Goode, libéral, avait été déclaré gagnant.

La religion aux Nations unies

Lake Success. — Les assemblées générales commenceront-elles par une prière?

Telle est la question qui a été débattue en commission préparatoire de l'Assemblée générale. L'idée de mettre l'assemblée générale sous la protection de la divinité est fortement appuyée par les délégations anglo-saxonnes. Si le projet était adopté, les assemblées générales de l'O.N.U. commenceraient par une minute de silence que chaque délégué consacrerait à implorer la bénédiction de Dieu.

Au cours de la discussion, le délégué soviétique a manifesté son opposition au projet soulignant la variété des croyances religieuses et philosophiques représentées à l'O.N.U. Pour le délégué soviétique, le projet de prière aurait pour seul résultat d'accentuer les divergences entre les délégués de croyances différentes, déjà divisés sur les problèmes politiques.

Le délégué français a souligné qu'une minute de silence était peu de chose si pendant ce temps les délégués devaient songer à toutes les bénédictions nécessaires à l'O.N.U. pour réussir dans son travail. C'était au contraire beaucoup si la manifestation restait vide de sens pour certains délégués. Dans l'ensemble, la délégation française a tendance à considérer que les manifestations religieuses sont plus à leur place dans les églises et temples que dans une institution comme l'O.N.U., où la variété des croyances leur ferait perdre une grande partie de leur sens.

Ce n'est pas là l'opinion des délégués anglais et américains qui jugent souhaitable que les Nations unies ne paraissent pas ignorer la présence de la divinité au-dessus de leurs délibérations. Le secrétaire général, de son côté, est partisan d'une prière à l'Assemblée et, dans un même état d'esprit, il a prévu une chapelle dans les bâtiments définitifs de l'O.N.U. Le sanctuaire, qui serait dépourvu d'attributs particuliers de tel ou tel culte, permettrait aux délégués qui en éprouveraient le désir, de se recueillir avant et après les séances.

La décision définitive dépend de l'Assemblée, mais les plans de l'architecte prévoient dès maintenant l'emplacement d'une chapelle dans le nouveau quartier général de l'O.N.U. à New-York.

Situation financière de la radio

Objectif de l'archidiocèse d'Edmonton		**$25,000.00**
Versé précédemment	$2870.35	
Versé par Rivière-Qui-Barre	45.00	
Versé par Saint-Joachim	15.00	
Versé par Immaculée-Conception	41.00	
Versé par Morinville	25.00	
Versé par Lamoureux	123.00	
TOTAL	$3119.35	
BALANCE		$21,880.65
Objectif du diocèse de Saint-Paul		**$15,000.00**
Versé précédemment	$2216.00	
BALANCE		$12,784.00
Objectif du Vicariat de Grouard		**$10,000.00**
Versé précédemment	$385.00	
Versé par Codesa	25.00	
Versé par Eaglesham	300.00	
Versé par Nampa	5.00	
TOTAL	$715.00	
BALANCE		$9,285.00
DIVERS:		
Versé précédemment	$985.85	
TOTAL		
Versé précédemment		$ 6,467.20
Versé au cours de la semaine dernière		579.00
Balance pour terminer le poste		42,953.80

AVIS IMPORTANT

On voudra bien se rappeler que, lors de la réunion générale du 4 mai dernier, il avait été décidé que tous les versements devraient être faits au plus tard le 15 juillet.

La résistance aux persécutions communistes en Slovaquie

Pour la première fois, le gouvernement de la Tchécoslovaquie a admis que des soulèvements se sont produits en Slovaquie contre les agents communistes qui voulaient procéder à l'arrestation des prêtres. Tout laisse croire que ces soulèvements ont été assez sérieux, car le premier ministre lui-même a prié les citoyens de garder "la paix et le calme" et le ministre de l'Education a affirmé dans un discours à la radio, dimanche dernier, que le gouvernement était prêt à faire des "concessions".

Selon des rapports qui semblent sûrs, après la lecture de la lettre de Mgr Beran, archevêque de Prague, dans laquelle il demandait aux catholiques de résister aux communistes et de faire la lutte avec l'Eglise pour la sauvegarde de leurs droits et de leurs liberté, les fidèles décidèrent de s'organiser dans quelques villages. Lorsque des policiers du gouvernement arrivèrent pour arrêter leurs prêtres, les villageois se battirent bravement et réussirent à repousser les policiers à coups de poings, de batons et de faux. Quelques policiers furent blessés et leurs automobiles endommagées. Le gouvernement envoya alors des détachements de miliciens communistes pour mâter l'insurrection. Il fit proclamer l'état de siège et le couvre-feu, et tous les offices religieux furent placés sous la surveillance des commissaires gouvernementaux. Mais l'insurrection n'en continua pas moins de se propager et c'est ce qui explique que, dimanche dernier, le premier ministre ait cru nécessaire de demander à la population de la Slovaquie de garder le "calme et la paix".

Des touristes tchèques, arrivant de la Slovaquie, ont déclaré qu'ils avaient été l'objet d'insultes, d'imprécations, et qu'ils avaient été attaqués à coups de cailloux par les Slovaques qui les avaient pris pour des agents du gouvernement communiste de Prague. Ils ont affirmé que la colère continue de monter contre les tentatives communistes d'étouffer la religion.

D'autres sources affirment que les catholiques slovaques ont déjà organisé plusieurs bandes et qu'ils sont décidés de se battre jusqu'au bout pour garder leurs libertés religieuses. Le gouvernement de Prague serait de plus en plus inquiet; il craindrait que le mouvement d'insurrection s'étende bientôt à tout le pays.

Mgr Beran est toujours gardé dans son palais à Prague. Il a paru pour la dernière fois en public le 19 juin alors qu'il fut empêché de prononcer son sermon dans la cathédrale de Saint-Guy par des bandes de communistes qui s'étaient glissés parmi les fidèles qui assistaient en grand nombre aux offices religieux. Il devait présider, quelques jours plus tard, une cérémonie d'ordination, mais il s'y fit remplacer par un évêque. Certains affirment qu'il aurait décidé de ne plus paraître en public pour ne pas aggraver la situation et attirer des représailles du gouvernement communiste sur les fidèles. Mais il est impossible encore de savoir les raisons exactes de son absence.

Depuis une quinzaine de jours, plusieurs prêtres ont été arrêtés pour avoir lu la lettre pastorale de Mgr Beran et avoir prêché la résistance aux lois impies du gouvernement de Prague. Le représentant du pape, Mgr Verolino, chargé d'affaires à la nonciature de Prague, a été insulté et arrêté à Kosice, en Slovaquie, et soumis à la "question". Le prélat aurait été attaché à une chaise et ses gardiens auraient employé des méthodes de violence pour le faire parler. On l'accuse d'avoir été envoyé à Prague, après le procès du cardinal Mindszenty, pour y organiser la résistance catholique contre le gouvernement. Mais cette accusation a été immédiatement refutée, car Mgr Verolino occupe son poste depuis 1947 et le procès du primat de Hongrie a eu lieu au mois de février 1949. L'arrestation de Mgr Verolino n'en montre pas moins les intentions perverses du gouvernement de Prague à l'égard de l'Eglise catholique.

La résistance qui vient de rencontrer, en Slovaquie, pays fortement catholique, le forcera-t-il à faire des "concessions", comme l'a déclaré le ministre de l'Education dimanche dernier? On craint, en certains milieux, que les communistes usent de leurs méthodes habituelles: les arrestations, le meurtre, les déportations, etc., pour briser la vaillance des Slovaques après leur avoir fait de fausses promesses.

Cité vaticane. — L'Osservatore Romano, organe du Vatican, dit de se méfier des rapports que des "partisans blancs" se battraient en Tchécoslovaquie, car ils pourraient être d'origine communiste et n'avoir d'autre but que de justifier des mesures de violence contre l'Eglise.

Le journal a publié des rapports que des bandes de partisans catholiques se constituaient en Slovaquie pour combattre les communistes. Il ajouta cependant qu'il le faisait "avec des réserves".

"Il peut s'agir là de mesures provocatrices pour justifier des accusations d'insurrections, de tentatives contre l'ordre public et la sécurité de l'Etat", ajoute une note au bas de la nouvelle.

La politique fédérale

On prévoit plusieurs changements dans le cabinet fédéral

Ottawa. — Le premier ministre est revenu dans la capitale immédiatement après les élections pour régler les affaires les plus urgentes de l'administration, mais il la quittera ces jours-ci pour des vacances. Il a bien mérité de se reposer un peu après une année très chargée de travail. Depuis l'automne dernier, M. Saint-Laurent a, pour ainsi dire, été continuellement sur la brèche. Ajoutez aux soucis quotidiens de sa charge la préparation du programme législatif de la session, la session elle-même, un long voyage dans l'Ouest et puis la campagne électorale qu'il a menée rondement, et vous comprendrez qu'il prenne quelques jours de repos, même si son état de santé semble excellent. Il devra d'ailleurs, d'ici quelques semaines, préparer la première session du nouveau Parlement qui s'ouvrira au mois de septembre. M. Saint-Laurent se présentera-t-il devant la Chambre avec un nouveau cabinet? C'est la question qu'on se pose à Ottawa depuis les élections.

Les observateurs affirment que trois ministres avaient manifesté leur intention de se retirer de la politique avant les élections; ce sont MM. Bertrand, ministre des Postes, Fournier, ministre des Travaux publics, et Jean, solliciteur général. Les organisateurs libéraux leur auraient demandé de se présenter de nouveau comme candidats, d'aller encore une fois sur la ligne de feu, et M. St-Laurent aurait été personnellement favorable à cette idée. Il était à peu près sûr que ces vétérans pouvaient garder au parti libéral les comtés qu'ils représentaient et où ils avaient remporté de belles majorités. Maintenant que les élections sont passées et que les libéraux peuvent à l'aise affronter des élections partielles, ces trois ministres seraient nommés à l'une ou l'autres des nombreuses positions vacantes au sénat et dans la magistrature. Six nouveaux juges doivent être nommés, dans un avenir assez rapproché, à la Cour supérieure de la province de Québec. Une loi fédérale a été votée à cet effet durant la dernière session et on n'attend plus que certaines formalités de la part du gouvernement de Québec pour y donner suite. Comme MM. Bertrand, Jean et Fournier sont trois avocats, ont prévoit qu'ils seront nommés juges.

Pour les remplacer, M. Saint-Laurent n'aurait que l'embarras du choix. La députation québecoise compte, en effet, plusieurs députés qui ont fait leurs preuves au Parlement. On mentionne, entre autres, M. Edouard Rinfret, député d'Outremont-St-Jean, fils du juge en chef de la Cour suprême du Canada; M. P.-Emile Côté, député de Verdun; M. Hughes Lapointe, député de Lotbinière, fils de feu Ernest Lapointe; M. Jean

(suite à la page 8)

La vérité aux malades

Montréal. — Au deuxième congrès général des hôpitaux catholiques de la province de Québec, Mgr Laurent Morin, V.G., a parlé du rôle du prêtre auprès des malades.

Il a expliqué combien l'administration des sacrements au malade contribuait à lui rendre la santé de l'âme et parfois celle du corps. Parlant du sacrement de l'extrême-onction, il a dénoncé un préjugé qui existe chez trop de catholiques et qui veut que la vérité soit cachée au malade quant à son état.

"Cela, dit-il, est contraire à la conception chrétienne de la mort. Autour d'un mourant, il ne faut ni mensonge, ni manège de comédien. La vérité absolue doit régner autour de lui".

Le principal rôle du prêtre qui assiste un mourant, selon le conférencier, est de faire disparaître l'effroi dont il est souvent la victime, parce que sa religion est trop souvent superficielle et remplie de formalisme.

L'hôpital catholique, ajoute-t-il, forme une grande famille dont le centre est le malade, et le rôle de l'aumônier est de promouvoir l'esprit de famille qui doit régner dans nos institutions hospitalières.



Saison du tourisme

Quand arrivent les temps chauds,
Les gens s'en vont au bord de l'eau.
C'est la saison des maringouins;
Le tourisme bat son plein.

* * *

L'été, c'est une coutume ancienne,
Tout le monde se promène,
En gros chars ou en bateau,
En avion ou en auto.

* * *

Les paroissiens des Etats
Viennent visiter le Canada;
Et les gens de par ici
Se rendent aux Etats-Unis.

* * *

Fini, le temps des semences!
On voyage et on dépense.
Le tourisme, c'est une invention
Pour faire danser les millions.

* * *

Le tourisme, quelle maladie!
C'est une vraie épidémie.
Même au pays des animaux,
On est pris de ce bobo.

* * *

Voyez, par exemple, ces oiseaux,
Qui habitent les pays chauds;
Ils s'en viennent à chaque saison
Ecornifler dans nos régions.

* * *

Les vaches, les chevaux, la jument
Flânent à travers les champs.
Ils jouissent de la belle nature:
Comme des touristes en villégiature.

* * *

On dit même que la Sophronie,
Avec sa chatte est partie.
Elle est prise par le snobisme;
Elle veut goûter au tourisme.

* * *

Seul, le Goffeur est trop quêteux
Pour sortir de son milieu.
Mais j'aimerais en "torvisse"
Me promener comme les touristes.

Le GOFFEUR

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Rédacteur adjoint: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 6 JUILLET 1949

Les cours d'été de l'A.E.B.A.

Depuis lundi dernier, plus d'une centaine de nos éducateurs bilingues de l'Alberta suivent avec un intérêt marqué les cours qui sont donnés au collège Saint-Jean sous les auspices de l'Association des Educateurs bilingues de l'Alberta (A.E.B.A.). Le succès de ces cours dépasse l'attente des plus optimistes. Il ne faut pas se le cacher: nos éducateurs ont dû s'imposer de lourds sacrifices; ils ont mis de côté d'autres obligations; ils ont accepté les déplacements et les déboursés onéreux. Mais ces sacrifices, ils les font joyeusement, parce qu'ils comprennent l'importance de ces cours d'été et qu'ils en sentent le besoin.

L'A.E.B.A. peut être fière du succès qu'elle remporte; c'est une des plus belles réalisations à son crédit au cours de ses quelque 25 ans d'existence. Une fois de plus, notre Association aura pris les devants et tracé la voie à suivre; une fois de plus, elle aura démontré le rôle essentiel qu'elle est appelée à jouer pour notre groupe catholique et français.

On comprendra l'importance de ces cours d'été de l'A.E.B.A. en jetant un coup d'oeil sur les matières au programme et sur les personnalités qui forment le corps professoral. Le but de ces cours étant de remédier aux lacunes de l'enseignement officiel qui se donne à l'Université de l'Alberta, on comprend que les organisateurs ont insisté exclusivement sur le point de vue catholique et français: pédagogie française, cours de catéchistique, folklore, Histoire du Canada, etc. Et pour dispenser cet enseignement, on a fait appel à des hommes du métier, à des pédagogues avertis: le R. P. P. Deschamps, c.s.v., auteur bien connu et professeur de pédagogie à l'Université Laval, M. l'abbé F. Biron, chargé des cours de folklore à la même Université, le R. P. Guy de Bretagne, o.m.i., du collège de Gravelbourg, le R. P. Berthold, o.f.m., les RR. PP. Beauchamps et St-Arnaud, o.m.i., du collège St-Jean. Cette simple nomenclature nous démontre clairement tout le sérieux que revêtent les cours d'été de l'A.E.B.A. L'Association n'entend pas se contenter de paroles en l'air, ni de déclarations creuses. Elle s'attaque au coeur même du problème scolaire; elle veut former des éducateurs compétents qui pourront à leur tour remplir efficacement la mission qui leur est confiée auprès de notre jeunesse catholique et française de l'Alberta.

Nous l'avons déjà dit et nous le répétons: nos éducateurs manqueraient complètement à leur vocation s'il se contentaient de suivre servilement le programme officiel imposé par le Département d'Education en cette province, programme neutre, déformateur pour les nôtres, lorsqu'il n'est pas ouvertement hostile et athée. Ajoutons que nos éducateurs doivent, en plus, se mettre en garde contres les menées anglicisatrices de certains individus, fonctionnaires ou autres, qui souhaitent notre disparition comme groupe et qui y travaillent avec une constance digne d'une meilleure cause.

C'est pour réagir contre ces influences néfastes que l'A.E.B.A. a organisé ses cours d'été; et nos éducateurs ont droit à notre admiration et à nos encouragements pour avoir répondu à l'appel d'une manière si spontanée. Ils ont compris leur vocation et ils veulent se préparer à la bien remplir.

Comme l'écrivait M. l'abbé Gosselin, secrétaire du Comité permanent de la Survivance: "Les maitres, au pays de chez nous, doivent se rendre compte qu'ils ont à éduquer non des Anglais, des Chinois ou des Espagnols, mais de jeunes Canadiens français... Il serait antipédagogique de limiter à l'encadrement matériel et à quelques matières de classes l'éducation patriotique, l'enseignement dans son ensemble doit en être imprégné... Tout dans nos écoles doit être marqué au sceau du catholicisme et du patriotisme."

Pour atteindre ce but, ne comptons par sur les autres. Si nous ne prenons pas la peine de défendre notre héritage religieux et national, qui donc le préservera pour nous? On nous a rapporté qu'en certains milieux officiels on verrait d'un mauvais oeil l'organisation de nos cours d'été; on en prendrait ombrage. Preuve de plus que l'Association a vu juste et que cette initiative arrive à son heure.

Nous sommes persuadé que les cours d'été de l'A.E.B.A. auront des résultats tangibles; et que leur influence se fera sentir au sein de notre jeunesse étudiante. Puisse cette oeuvre s'établir sur des bases durables!

P. E. B.

En lisant les journaux

Le coût de l'instruction

LE NOUVELLISTE. — L'Office fédéral de la statistique prévoit que d'ici 1953, 600,000 écoliers s'ajouteront au total actuel de 1,800,000 qui fréquentent actuellement les écoles élémentaires du pays et que le Canada aura alors besoin de 28,000 autres instituteurs et institutrices pour faire face à la tâche. L'augmentation croissante de la gente écolière aux écoles élémentaires s'explique du fait que les enfants commencent leurs études plus à bonne heure et quittent l'école plus tard. Le coût d'instruction est à la hausse. Alors qu'en 41 la dépense par citoyen pour les écoles élémentaire et secondaires n'était que de $8.30, elle s'élevait en 1946 à $13.70. Le coût par élève varie d'une province à l'autre. S'il n'était que de $45. par enfant dans l'Ile du Prince-Edouard en 1946 il atteignait par contre $116. en Colombie canadienne. La moyenne pour huit provinces était alors de $106. L'apport des provinces qui était de $28,000,000. en 1944, avait atteint $52,000,000 deux ans plus tard. Le pourcentage des octrois provinciaux qui était de 17 pour cent du coût total en 1941 avait atteint 31 pour cent en 1946. Depuis 1946 le fardeau s'est fait plus lourd. Il en coûte beaucoup plus cher pour construire des écoles et les entretenir et d'un bout à l'autre du pays il y a eu relèvement sensible du traitement des instituteurs.

Le coût moyen par élève et par citoyen a dû subir une forte augmentation, mais la statistique officielle ne nous a pas encore apporté de précisions sur ce point.

D'ailleurs la statistique officielle ne couvre qu'une partie du problème matériel de l'éducation. Il faudrait pour compléter le tableau y ajouter le coût de l'éducation dans tous les établissements libres ou dirigés par des institutions religieuses.

Un inventaire

LA PRESSE. — Il y a encore beaucoup de travail en perspective, au Canada, pour ces groupes de techniciens que le gouvernement fédéral envoie tous les ans dans les régions les moins connues du pays et qui sont chargés, entre autres choses, d'établir quelles pourraient être les probabilité d'y trouver des gisements de métaux précieux ou utiles..

Trente-cinq équipes seront constituées cet été-ci pour continuer le travail commencé déjà il y a bien des années, et repris tous les ans au retour de la belle saison, signalait-on récemment au ministère des Ressources naturelles. Jamais dans le passé on n'avait donné autant d'ampleurs aux recherches de ce genre.

Les régions où elles doivent se rendre s'étendent de Terre-Neuve jusqu'au Yukon, d'est en ouest, et jusqu'aux iles de l'océan Arctique, en direction du nord. On accordera une attention spéciale à l'étude des terrains où il y a lieu d'espérer que l'on pourra découvrir des gisements de minerai de fer, par exemple dans le nord-est de la province de Québec.

Notre production minérale ne cesse de s'accroître. Elle se chiffrait l'an dernier par plus de huit cents millions de dollars, en regard de moins de quatre cent cinquante millions dix ans plus tôt, en 1938. On veut donner la plus grande expansion possible à une activité qui manifeste une si grande vigueur présentement.

L'Espagne

LE DEVOR. —Trois archevêques canadiens-anglais de l'Ouest, qui ont visité l'Espagne à l'occasion de leur voyage "ad limina" ont fait l'éloge du régime Franco à leur arrivée au Canada. S. E. Mgr Macdonald, archevêque d'Edmonton, a dit que "le régime Franco est très satisfaisant", que si Franco est un dictateur, alors "c'est un fort raisonnable dictateur". S. Exc. Mgr Carroll, archevêque de Calgary, a dit que la population de l'Espagne paraît se remettre, et que l'économie du pays s'améliore rapidement. S. Exc. Mgr Duke, archevêque de Vancouver, a affirmé que l'Espagne de Franco est "le dernier boulevard contre le communisme" et que c'est grâce à la fermeté de Franco que le communisme a été arrêté dans l'ouest de la Méditerranée.

Ces témoignages ne sont pas suspects de partialité, et devraient faire réfléchir tous les gens distraits qui se laissent berner par une propagande systématiquement hostile à Franco et qui dure depuis 1936. Pour les citoyens d'une démocratie paisible, tout régime d'autorité paraît vite vexatoire, surtout lorsque tous les canaux d'informations ne nous apportent que des critiques et des blâmes grossissent sans cesse les défauts dont aucun régime n'est exempts, et taisent les qualités réelles du gouvernement Franco, et les bienfaits que sa fermeté a apportés aux Espagnols

On oublie le travail et la Providence

Le Droit — La population du globe s'accroît considérablement et l'on se demande si l'on sera capable d'assurer sa subsistance. Pourtant, Dieu a multiplié et multiplie ses dons matériels. Il a mis à la disposition de l'homme la terre et ses abondantes richesses. C'est à l'homme de voir à tirer tout le parti possible de ces biens. Qu'il songe un peu moins à la satisfaction de ses égoïmes, à la bombe atomique et à la guerre. Que, surtout, il garde pleine foi à la Providence, qui nourrit les oiseaux du ciel et orne les lis des champs, ainsi que c'est écrit dans l'Evangile.

Contre ce tintamarre

L'Evénement-Journal. — C'est une tâche bien méritoire que de combattre les bruits inutiles qui sont devenus une véritable nuisance publique. La tolérance entraîne tellement d'abus: ainsi le jeune homme qui corne rageusement au volant de son auto pour appeler sa petite amie qui retarde, ou encore le chauffeur qui, le matin, réclame ses clients à coups de claquesons qui font sursauter tous les environs, et aussi les cortèges de noces qui se succèdent en une suite de sons lugubres qui se répercutent à tous les échos. La police a peut-être fort à faire pour arrêter tout cela, mais elle peut tout de même commencer à réprimer les infractions qui se commettent sous ses yeux!

Lettre ouverte

Aux commissaires de toutes nos écoles bilingues de l'Alberta

Soirées françaises les 12 14 et 19 juillet

Messieurs les Commissaires,

Votre titre de représentants de nos populations, et vos responsabilités aussi bien que votre influence pour le progrès de nos écoles, vous assurent la plus cordiale invitation à nos Cours d'été au Collège St-Jean.

Vous serez très heureux de constater l'enthousiasme, la collaboration des professeurs avec qui vous aurez, pendant l'année, la charge de veiller aux intérêts vitaux de vos enfants. Les cours eux-mêmes vous donneront l'occasion de nous apporter des suggestions de votre expérience et de votre dévouement. En retour vous pourrez y puiser de meilleures connaissances encore de nos droits de toute la richesse aussi de notre magnifique culture canadienne-française. Convaincus de sa valeur et de son importance, non seulement pour nos enfants, mais aussi, pour toute l'éducation en Alberta, vous serez plus à même d'employer votre influence et vos pouvoirs au service de cette Cause première entre toutes et qui décidera pour ou contre nous, de l'avenir de notre jeunesse.

En conséquence, nous ne doutons pas que vous tiendrez à profiter de toutes les occasions possibles, sinon pour assister aux cours, au moins pour venir visiter nos professeurs, les encourager, le féliciter, et surtout participer aux **soirées françaises des 12, 14 et 19 juillet**, car nous y discuterons et fixerons d'avance le programme de l'année.

Inutile d'insister sur l'importance de votre présence à ces réunions des 12, 14 et 19 juillet. Votre propre travail sera d'autant plus facile et plus efficace que vous serez vous-même plus au courant des intérêts qui vous sont confiés.

Vous remerciant à l'avance et vous félicitant pour votre généreux dévouement aux meilleurs intérêts de la Cause française, je suis heureux de vous renouveler notre plus sincère et plus pressante invitation.

Cordialement vôtre en N.S. et M.I.
P. Y. Saint-Arnaud, o.m.i.,
Directeur des Cours de Pédagogie
au Collège Saint-Jean.

Collège Saint-Jean,
Edmonton, ce 29 juin 1949.

Pèlerinages de France

Nous inaugurons aujourd'hui une série d'articles sur les grands pèlerinages de France. Ces articles, provenant du service de tourisme français, intéresseront sûrement nos lecteurs.

Le vrai visage de la France a gardé, au delà de toutes ses épreuves: révolutions, guerres qui l'ont si profondément marqué, les vieux traits chrétiens qu'il doit à ses origines. Il n'est pas de province, pas de département, je dirais même pas de canton qui n'ait à l'échelle même de sa circonscription, son lieu de pèlerinage vers lequel, tel dimanche de printemps, d'été ou de plus fréquemment d'automne, lorsque les gros travaux des champs ont pris fin, les familles, s'acheminent.

Le pèlerinage c'est en France, peut-être plus que partout ailleurs, une forme de la vie religieuse traditionnelle, il fut d'abord une sorte de pénitence, il est devenu tout simplement une forme de prière particulièrement instante. Sur certains haut-lieux de ville quelquefois, de montagne, de forêt qui ont été merveilleusement sanctifiés et comme désignés, par telle ou telle apparition, tel ou tel saint, telle ou telle tradition dont les origines se perdent dans la nuit des temps, au delà même du catholicisme, on se sent comme d'instinct plus près de la divinité.

Paris lieu de pèlerinage

La capitale même Paris, si étonnant que cela puisse paraître nous offre, comme en simple esquisse, cet aspect particulier de la France Chrétienne. Et à Paris, au milieu même de la France des affaires, de la France des études, de la France des plaisirs, les Pèlerinages, petits et grands, gardent une place privilégiée, jamais oubliés des Français qui savent. . .trop inconnus des étrangers auxquels on ne l'a sans doute pas assez dit.. .. Paris chrétien est bien le centre et comme un aspect du visage de la France catholique.

Le centre de Paris catholique, il est dans l'île de la vieille Lutèce, à Notre-Dame, où sont maintenant conservées les reliques de la Passion que St-Louis avait pieusement rapportées de sa Croisade en terre sainte et pour lesquelles il avait fait construire ce grand reliquaire de pierres qu'est la Sainte Chapelle. Maintenant la vénération de ces reliques n'attirent plus les foules et, hormis le temps de Carême et de la Semaine Sainte, les Parisiens vont plutôt s'agenouiller, dans leur cathédrale, devant leur Vierge protectrice, Notre-Dame de Paris, une statue du XVIe siècle qui trône dans son logis gothique au pilier sud-est du transept.

Mais les pèlerins, et même peut-on dire tout simplement, les voyageurs de toute la France et du monde entier, ne viennnt pas à Paris sans passer par Montmartre: l'ancien Paris a peu à peu grandi et s'est étendu jusque sur les collines qui l'entouraient; le Mont, ses Martyrs, l'ancienne colline de Mercure, qui a été témoin de la mort des premiers Evangélisateurs de la Cité, St-Denis et ses compagnons, a toujours été bien plus qu'un centre de plaisir, un haut-lieu de prière. La France a érigé là, après les dures épreuves de la guerre de 1870, sa Basilique du Sacré-Coeur. Au sommet de la bruyante capitale, sur ce promontoire avancé, la basilique romano-byzantine aux multiples coupoles est un asile de prière calme, silencieuse, recueillie où la France remercie et implore.

C'est aussi aux luttes et aux épreuves de son histoire nationale que Paris doit le sanctuaire de Notre-Dame des Victoires. La Vierge-Reine qui présente son enfant sur la sphère du monde est une souveraine du Grand-Siècle, et cependant elle n'évoque plus le souvenir de la prise de la Rochelle

(suite à la page 3)

Faites ça . . . et vous vivrez

Prenez surtout le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Malin. Prenez aussi le casque du salut et le glaive de l'Esprit. c'est-à-dire la parole de Dieu. (Eph. 6, 16-17).

La vie chrétienne est un combat: il nous faut prendre notre parti. Tout est spirituel: l'ennemi, le combat, les coups, l'armure et la victoire, par conséquent aussi la tactique est les efforts. Les premiers actes à faire ce sont des actes de foi.

(Texte préparé par la Société catholique de la Bible).

Aucune surprise

Vatican. — Les autorités du Vatican sont attristées, mais non surprises, des mesures prises par le gouvernement communiste contre les chefs catholiques de Tchécoslovaquie. Un informateur du Vatican a dit que la situation en Tchécoslovaquie est une autre preuve de la tension qui existe dans les relations entre l'Eglise et les gouvernements des pays situés derrière le rideau de fer.

VIMY

M. et Mme R. Pepin, de la Colombie, sont en promenade chez M. et Mme Alberic Landry. La semaine passée ils allèrent tous à McLennan pour quelques jours.

* * *

Mme T. St-Arnaud est de retour d'une promenade chez une de ses soeurs à Vancouver.

* * *

Notre curé, M. Therrien, est de retour de la Californie où il dut suivre des traitements. Nous sommes contents de l'avoir parmi nous encore une fois et nous espérons qu'il aura une bonne santé maintenant. Le Rév. Père Koolen reste parmi nous au moins jusqu'à ce que notre curé revienne d'une retraite à St-Paul.

* * *

Mlle Amanda Dusseault est en vacances chez ses parents cette semaine.

* * *

Les filles du couvent sont de retour: Loraine et Denise Landry, Yvonne Fortier, Marie-Rose et Irène Pelletier.

* * *

M. Albreda Fortier et sa famille sont partis samedi passé pour un voyage à Falher et Dawson.

* * *

La communion du premier dimanche du mois du C.Y.O. eut lieu dimanche passé, suivie d'une assemblée. Un plus gros déjeuner sera donné le mois prochain et ils espèrent avoir des membres en plus grand nombres encore.

MORINVILLE

Dimanche soir, encore un coin de la rue principale fut nivelé par le feu. Il s'agit cette fois de l'établissement de M. et Mme Arthur Rivet et du petit édifice adjacent occupé par M. L. McCall, electricien et par M. Roland Gamache, horloger. Dans l'immeuble Rivet, en plus du magasin et de la résidence des propriétaires, deux familles avaient leur logement; celle de M. Arthur Labonté et au deuxième, celle de M. Adrien Voyer qui n'ont rien pu sauver, puisque le feu s'est déclaré à l'étage supérieur. Environ treize personnes, en comptant les enfants, se sont trouvés dehors, par un beau soir d'été. Heureusement qu'il n'y avait pas de vent et que les pompiers d'Edmonton sont venus au secours. On a craint que l'incendie se propageat à la résidence Montpellier et au magasin Lavallée, tous deux voisins du brasier. La bâtisse entièrement détruite est une des plus anciennes du village. On dit qu'il y a 55 ans M. Delphin Morin y tenait déjà commerce; plus tard ce fut M. Ph. Gaudet, et ce devait être la maison natale du Rév. P. Valérien Gaudet o.m.i.

Lundi matin fut célébré le mariage de Mlle Pauline Tellier, fille ainée de M. Joseph Tellier et de son épouse Yvonne Meunier, avec M. Maurice Kremer, fils de M. et Mme Emile Kremer. L'assistance était des plus imposantes par le grand nombre de parents et d'amis réunis à l'église, particulièrement par la présence des grands-parents, M. et Mme Emery Tellier, M. et Mme Wilfrid Meunier et M. Alphonse Kremer d'Edmonton. La jeune et populaire mariée fit l'entrée solennelle au bras de son père M. Jos. Tellier, accompagnée de deux couples d'honneur; M. Raymond Kremer et Mlle Gertrude Tellier; M. Léo Mercier et Mlle Jeannine Tellier. Mme Jean Martel agissait comme Dame d'honneur et la petite Sylvia Hitinger, cousine de la mariée faisait une ravissante bouquetière. M. Roger Brunelle plaçait les membres des deux familles dont Mmes Tellier et Kremer, mères des époux, étaient au premier rang, ainsi que les jumelles Lorette et Lorraine Tellier. A la tribune, Mlles Carmen Tellier, Madeleine Trottier et Olive Meunier exécutaient le programme musical durant la messe nuptiale que servait Bernard Lavallée.

Après une réception à la résidence de M. et Mme Jos. Tellier, un banquet de noces fut servi en ville.

Deux gentils cousins des nouveaux mariés, M. et Mme Maurice Kremer, durent s'excuser de ne pouvoir prendre une large part à la joyeuse fête de famille. Ce sont deux étudiants au Collège St-Jean; Lucien Tellier, fils de Robert et Mathias Tellier, fils de Maurice. Ils étaient au nombre des élus de la chorale, en grande tournée musicale à travers l'Est canadien. Ils devaient être à Montréal. C'est une raison suffisante et heureuse.

* * *

M. Eddie Lefebvre a eu la visite de son frère M. Albert Lefebvre, de la paroisse des Pères du Saint-Sacrement à Vancouver et président de la Fédération canadienne en Colombie. M. Lefebvre était accompagnée de son épouse et de ses enfants dont un fils Roland est élève au collège St-Jean. A Morinville, ils étaient les hôtes de M. et Mme Armand Chalifoux.

* * *

Dimanche dernier, un grand nombre de citoyens assistèrent à la bénédiction de l'église du Père Pratt à St-Alexandre. Un autre grand nombre accompagnaient le club musical Les Hirondelles de Mme Léon Riopel à Elk Island. Le peu qu'il en restait prit part aux pique-niques de St-Albert ou de Picardville. C'est en revenant d'Elk Island que la famille de M. Arthur Labonté trouvèrent leur foyer en cendres, comme celui de Mme Rivet, mère de M. Labonté et de tous les Labonté de Morinville.

* * *

M. et Mme Romuald De Tonnancour ont été parrain et marraine de leur premier petit-fils, Wayne-William-Joseph, enfant de M. William J. Krauskoph et de son épouse Marielle De Tonnancour, né le 23 juin.

Un industriel franco-américain au "Bon parler français"

Monsieur Archibald Lemieux, président de Wright Machine, de Worcester, E.-U., a été décoré de la grande médaille d'or nationale de l'Ordre académique "Honneur et Mérite" de la Société du Bon Parler français. Lors de la remise de décoration au Chalet de la Montagne à Montréal le jeudi, il a prononcé une causerie dont voici le texte.

De retour ici, dans mon pays natal (que j'ai laissé il y a cinquante-sept ans et dont jai gardé le plus doux souvenir) pour recevoir de la Société du Bon Parler français la haute décoration de la médaille d'or nationale de l'Ordre académique "Honneur et Mérite", je me demande sincèrement et bien humblement, aujourd'hui, comme je l'ai fait lorsque mon gouvernement fédéral ou ma ville me confiait des positions de grandes responsabilités et d'honneur si, réellement, toutes ces distinctions n'appartenaient pas à d'autres plus qualifiés que moi; et mon voeu le plus fervent est de *vivre assez longtemps pour les mériter toutes*. Certainement, cette décoration que je viens de recevoir et que j'accepte, en toute humilité et avec une profonde gratitude, de la Société du Bon Parler français ainsi que ma récente décoration du collège Saint-Joseph de Berthierville et celle de la France, pays de mes ancêtres, constituent pour moi les plus mémorables couronnements de ma carrière et de ma vie. Toutes ces décorations reflètent aussi un grand lustre sur toute personne de mon origine. Je suis doublement honoré par le privilège qui m'a été accordé de remercier aussi la Société du Bon Parler français des décorations qui furent présentées, ce soir, à Madame Thérèse Sansouci, (fondatrice du magazine "Le Phare") pour sa haute dévotion à la langue française et à tout ce qui nous est cher; et, à Monsieur Jean Melançon, éminent professeur de diction au service de notre langue depuis 40 ans, ainsi qu'à l'Hon. Juge T.-A. Fontaine, président honoraire du Petit Salon du Bon Parler français, dont l'actif président est monsieur Roger Delorme. Ces décorations matérielles, nous les passons à la postérité mais leur souvenir, nous l'emporterons avec nous dans l'éternité.

Cette Société du Bon Parler français, sous la direction de notre intrépide président Monsieur Jules Massé, et secondée par des milliers et des milliers de patriotes intéressés, a déjà largement *contribué à susciter un nouvel intérêt* en faveur de la langue française et à raviver la flamme dans les coeurs attiédis. Aux Etats-Unis, nous avons aussi une organisation, "Le Phare", fondée par M. et Mme Sansouci, à laquelle ils ont consacré leur vie et dont le but est le même que celui de la Société du Bon Parler français. Je crois qu'avec ces deux organisations, c'est-à-dire la Société du Bon Parler français, "Le Phare", et nos églises, couvents, écoles et collèges et d'autres sociétés, notre belle langue française ne disparaîtra jamais de ce continent; non, elle ne mourra pas et l'importance de la parler, de l'améliorer et de la propager avec vigueur, s'accentuera de plus en plus.

Néanmoins, nous devons toujours reconnaître et comprendre que la langue anglaise et la langue française sont les deux langues universelles et nécessaires dans toutes les sphères d'activité. Toutes deux servent et illustrent des traditions et des cultures et comportent de précieux avantages pour les privilégiés qui en possèdent la connaissance. Quant à moi, je suis persuadé (ayant habité, pendant 57 ans, un pays de langue anglaise) que ma connaissance de la langue française m'a permis de contribuer plus efficacement au progrès dans tous les domaines où j'ai eu l'occasion d'exercer mon activité.

A vous, jeunes Canadiens, (quelle que soit votre origine, anglaise ou française) loin de moi la pensée de vous donner des conseils. J'espère cependant que certaines remarques seront acceptées avec la sincérité même avec laquelle je vous les soumets. Connaissant votre caractère industrieux et l'habileté qui vous caractérise (et je m'y connais, ayant été associé aux Etats-Unis avec des milliers d'Américains de notre origine),, je me demande pourquoi, avec toutes vos ressources naturelles, qu'aucun autre pays du monde ne surpasse et votre esprit d'initiative, un plus grand nombre parmi vous n'ont pas entrepris d'édifier votre prcpre commerce. Et je me demande encore si, dans le passé, des milliers d'entre vous, (riches de tant de qualités nécessaires au succès) s'étaient lancés dans les affaires, le Canada ne compterait pas, aujourd'hui, une population de 30 à 40 millions, au lieu de 13 millions, et le succès dans les affaires de tant des vôtres ici prouve mon assertion. Ma confiance dans votre beau pays est telle que, si j'avais vingt-cinq ans de moins, je viendrais établir une succursale industrielle au Canada et je n'aurais doute sur son succès. Mais, il n'est jamais trop tard pour vous, jeunes gens, et je suis convaincu que vos grandes institutions financières vous seconderont dans vos entreprises. Vous le devez à l'agrandissement, à la prospérité de votre beau pays et à vous-mêmes.

C'est ce que nous, financiers, avons fait aux Etats-Unis et, chaque année, des milliers de jeunes gens fondent leurs popres commerces, généralement avec grand succès. Et, c'est ceci qui a fait des Etats-Unis, (plus jeunes que le Canada) fort d'une population de 140 millions, le plus important pays financier et industriel du monde puisque ses revenus s'élèvent à 250 milliards de dollars par année. A Worcester, Mass., (ville où je demeure) et d'une population de 215 000 seulement, 118 nouvelles industries ont été organisées, depuis deux ans, employant 2,600 personnes, distribuant des salaires annuels de $5,600,000.00 (cinq millions six cent mhilles dollars). Généralement, ces industries ont été organisées par des jeunes gens de courage qui avaient confiance dans l'avenir de leur pays, et qui, dans une grande mesure, ont été encouragés et secondés par nos institutions financières.

Maintenant, un tribut de gratitude au Canada où je suis né et que j'ai habité pendant 17 ans, car il a beaucoup contribué à ma formation selon l'esprit du christianisme et dans le respect des lois de Dieu et des hommes. J'ai, au plus haut degré, toujours apprécié à sa propre valeur cette formation qui a contribué, définitivement, à mon avancement dans la vie industrielle, financière et civique.

Mes hommages les plus sincères aussi à mon pays adoptif, les Etats-Unis, pays de liberté, d'égalité et de dignité individuelle, et qui offre tous les avantages à ceux qui veulent consentir les sacrifices nécessaires à la réussite de leurs entreprises. Et, ayant vécu, presque exclusivement parmi un élément protestant et de langue anglaise aux Etats-Unis, je déclare que ni ma religion, ni mon origine, n'ont été pour moi des obstacles. L'Américain est un homme aux vues larges et, en conséquence, aux conceptions justes. Après 57 ans, je vous reviens meilleur catholique que lorsque je vous ai laissés. Ma langue française, je l'ai conservée autant que les conditions me l'ont permis, et mon nom Lemieux, qui m'a été transmis, respecté par mes parents, je le passerai à la postérité. . . "Lemieux" respecté possible!

Mes récentes visites, en ce pays, ont été pour moi une source d'inspiration et je ne crois pas qu'il y ait au monde, un pays qui garantisse de plus grands avantages que votre beau, que notre cher et admirable Canada!

WARWICK

Nous avons eu une bien belle pluie le 29 et le 30 juin. Aussi les recoltes et jardins reprennent vie et les cultivateurs ont l'espérance d'avoir au moins une petite récolte.

* * *

M. et Mme Philippe Théroux, accompagné des soeurs de Mme Théroux, Mlles Cecile et Simone Durand de Légal, sont allés visiter des parents et amis à Prince-Albert et Albertville.

* * *

M. et Mme Paul Leurs et leur famille sont deménagés à Lamoureux où ils ont acheté un petit magasin. M. Lewis était gérant du magasin coopératif de Warwick. Leur départ laisse un grand vide dans notre petite paroisse. Mais puisque ce changement était à leur avantage, nous leur souhaitons bonne chance dans leur nouvelle entreprise.

* * *

Mlle Blanche Venne qui a passé l'année dernière aux études en vue de prendre son grade X à l'école St-Martin de Vegreville, est de retour dans sa famille.

* * *

M. et Mme Ivan Bossé sont les heureux parents d'un fils, né à l'hôpital Général de Vegreville, le 11 juin. Il fut baptisé le 18 juin sous les noms de Austin Ivan. M. et Mme Armand Théroux étaient de cérémonie.

* * *

Nous avons trois petits garçons parmi nous qui ont été placé ici par M. Hill surintendant du Child Welfare. M. Ivan Bossé a un grand garçon de quinze ans qui est intéressé à apprendre la culture de la terre.

M. Joe Volk et M. Wm. Rosko ont de petits garçons d'environ douze ans qui sont ici seulement pour les vacances.

Au tribunal

L'avocat impatienté questionne la dame:

—Pendant que vous promeniez votre chien, vous êtes-vous arrêtée à quelque endroit?

—Monsieur, répondit-elle avec une voix angélique, avez-vous jamais promené un chien?

* * *

En classe

—Quand la ville de Rome a-t-elle été construite?

—La nuit.

—Comment?

—Oui, on dit que Rome n'a pas été construite en un jour.

* * *

Préférence

—Mademoiselle, que préférez-vous? les blonds ou les bruns?

—J'aime mieux les argentés.

Les persécutions en Yougoslavie

Cité du Vatican. — On ne peut espérer, pour le moment, une amélioration de la situation religieuse en yougoslavie", a déclaré en substance la radio du Vatican. Celle-ci faisait allusion aux rumeurs considérées ici comme inexactes, selon lesquelles Mgr Stepinac, archevêque de Zagreb, serait remis en liberté, et d'une manière générale, la politique du maréchal Tito évoluerait à l'égard de l'église.

La radio a ajouté que les nouvelles parvenues de Yougoslavie montrent que "l'on y tend toujours à empêcher les rapports entre les membres de l'épiscopat et les fidèles. Des difficultés sont faites aux évêques dans l'exercise de leur ministère, notamment dans l'administration de la confirmation. Les membres de l'épiscopat ne peuvent voyager sans s'être munis au préalable d'une autorisation spéciale. Les presbytères sont presque tous réquisitionnés, ce qui oblige les curés à habiter chez des particuliers où ils sont surveillés par la police. Des taxes très fortes sont perçues pour la célébration des baptêmes et des mariages. Les officiers de carrière ne peuvent ni pratiquer ni faire baptiser leurs enfants.

"Quant à la liberté de presse, a déclaré enfin la radio, elle est inexistante."

Pèlerinage...

(suite de la page 2)

par Louis XIII; elle est bien plutôt maintenant le "Refuge des pêcheurs", le lieu du repentir ou les foules affairées, en ce quartier des banques, viennent s'agenouiller et reprendre comme un air d'au delà, près de la reine des cieux.

La chapelle de la Médaille Miraculeuse, sur la rive gauche fait un peu pendant à Notre Dame des Victoires sur la rive droite; on y garde, dans une chapelle moderne, le souvenir des apparitions de Marie à Catherine Laboure en 1830. De l'effigie de la Médaille miraculeuse qui domine l'unique et ample nef, une lumière douce et bleutée semble se répandre sur ce qui a voulu rester une simple chapelle de couvent. Les reliques de Sainte Catherine Laboure, celles de Sainte Louise de Marillac et, un peu plus loin, à quelques centaines de mètres, dans la rue de Sevres, celles de Saint Vincent de Paul, nous rapellent que c'est en ce quatrier qu'on vu le jour les merveil leuses fondations charitables de Monsieur Vincent.

A ces pèlerinages modernes s'opposent les pèlerinages anciens. La rive droite à Saint-Denis, le vieux Mausolée des Rois de France, dont les fouilles récentes ont mieux fait comprendre le glorieux passé artistique et en même temps religieux. Sur la rive gauche, nous trouvons le souvenir de Sainte Geneviève, gardienne de la Cité, donts les reliques reposent dans l'Eglise Saint Etienne du Mont tout contre le Panthéon, le Mausolé des grands Hommes de la France Moderne. Mais son souvenir est resté aussi bien vivant dans son petit village natal à Nanterre qui a commencé à lui élever à côté de la vieille église paroissiale, une belle basilique moderne.

Ces vieilles églises paroissiales de la banlieue parisienne gardent encore, avec leur maintien campagnard, leurs vieux pélerinage, témoin d'un temps où elles n'étaient que le centre de prière des campagnes avoisinantes.

N.-D. des Vertus d'Aubervilliers rappelle avec orgueil, les nombreuses visites royales dont elle reste justement fière; et Argenteuil qui conserve la tunique du Sauveur, reçoit encore chaque année la visite de nombreux pélerins.

Il y a poids et poids

Le patron cherche partout le poids d'une livre.

—Qu'en avez-vous fait? demande-t-il à son commis.

—Je ne l'ai plus. . . Tout à l'heure, il est venu un client qui l'a emporté. Il m'a dit, quand j'eus pesé ses pruneaux: "Surtout, donnez-moi le poids. . ." Je le lui ai donné!



Campagne en faveur de la radio

Montants reçus depuis la publication de la dernière liste:

EAGLESHAM:	
R. P. H. Marcotte	$25.00
Ovila Forget	65.00
Anonyme	35.00
Irénée Pelletier	20.00
François Rouleau	13.00
Thomas Lessard	10.00
Emery Champoux	10.00
Joseph Doré	10.00
Lionel Girard	10.00
Léo Sauvé	10.00
Elphège Bédard	7.00
Fred Rhéault	7.00
Ludger Emard	5.00
Germain Emard	5.00
Robert Monette	5.00
Antonio Desgagné	5.00
Albert Cloutier	5.00
Joseph Jalbert	5.00
Adrien Lessard	5.00
Joseph Fournier	5.00
Henri Rouleau	5.00
Sylvio Rhéault	5.00
Paul Cloutier	5.00
Achille Rochette	5.00
Joseph Davignon	3.00
Mme Olivier Cloutier	2.00
Léandre Hachez	1.00
Lucien Trudel	2.00
Immaculée Conception:	
André Desjardins	10.00
Mme Edna Douziech	10.00
A. Roberge	5.00
M. Demers	5.00
Jean Paquin	5.00
Armand Gaumont	5.00
C. Faure	1.00
Lamoureux:	
Ernest Lamoureux	25.00
Arthur Behiel	63.00
Eugénie Vaudan	25.00
S. Godard	10.00
Divers:	
R. Bouchard (Rivièfe-qui-Barre	15.00
W. Bouchard (Rivière-qui-Barre)	30.00
R. P. H. Marcotte (Codesa)	25.00
J.-E. Brault (St-Joachim)	15.00
A. Duchesne (Tangente)	25.00
M. l'abbé Pothier (Nampa)	5.00
Eddie Lefebvre (Morinville)	25.00

Une mauvaise nouvelle

—Son chien s'est fait tuer par une auto. Allez lui annoncer discrètement la nouvelle.

—Je vais commencer, pour la préparer, par lui dire que c'est son mari.

Remerciements

La famille Maurice Beauchamp, de Donnelly, désire remercier toutes les personnes qui ont offert des témoignages de sympathie à l'occasion de la mort de Maurice Beauchamp, père; elle remercie en particulier les amis de Donnelly qui ont contribué au choeur de chant et l'assistance nombreuse qui a participé aux funérailles.

SPIRIT-RIVER

Dans l'après-midi du 3 juillet eut lieu le baptême solennel de Marie Paulette Elise, enfant de Charles-Edouard Brochu et de Cécile Chabot. Les parrain et marraine furent M. et M. Hilaire Chabot, grands-parents de l'enfant. Bienvenue à notre nouvelle paroissienne.

* * *

Le 3 aussi, dans l'après-midi, on conduisait à notre cimetière les deux petites filles de Monsieur et Mme Cameron Scott (née Fernand Gaboury). Elles reposent dans le même cercueil, tête à tête. Sympathies à la famille. M. Alex Perras était en charge des funérailles.

* * *

La semaine dernière nous arrivaient de Tangente. Mlles Marie-Paul Verreau et Thérèse Langlois. Elles viennent travailler à notre hôpital des Soeurs Grises de la Croix.

Nous avons un bon nombre de malades à l'hôpital. Parmi les catholiques se trouvent Mmes Camille Dufour, Charles-Edouard Brochu, Donat Dion, Cameron Scott, Dwyer (cette dernière de Grande-Prairie); Mlle Françoise Smith; M. Hilaire Chabot.

A notre école Ste-Marie, il y eut distribution de prix le 29 juin, dans l'après-midi; une belle assistance des parents. Le président de notre commission scolaire, empêché de venir, était représenté par son épouse. Les deux autres commissaires étaient présents; notre curé présidait. Les Religieuses de l'hôpital vinrent aussi en bon nombre. Ce fut une très belle réunion. Les prix étaient fort beaux et tout se fit comme dans les grands couvents de l'Est. Il y eut adresses et chants dans les deux langues. Notre curé et les commissaires nous dirent aussi quelques mots qui n'étaient que des louanges pour notre école Ste-Marie, nos deux religieuses enseignantes et les enfants. La fête se termina le lendemain par un pique-nique des enfants sur le terrain de la vieille mission, propriété de M. Ifred Labrecque, l'un de nos vaillants commissaires, qui mit son camion à notre disposition pour transporter tout le personnel de l'école, y compris notre curé. Ce fut une journée splendide; plusieurs parents vinrent rejoindre les enfants dans l'après-midi. Les attractions furent nombreuses; chiens-chauds, crème glacée et liqueurs douces firent le bonheur des petits et des grands. Le ruisseau de la Spirit vit des va-nu-pieds s'y promener et y prendre leurs ébats dans l'eau limpide et claire. On rentra pour le souper, se promettant de revivre la même récréation dans un pique-nique paroissial.

Il y eut des bans de publiés le 3 juillet et on nous annonça une grand'messe de mariage pour le 6 juillet à 10 heures. Soyons fidèles au rendez-vous. "Il se fit des noces à Cana, en Galilée, et Notre-Seigneur y était." Il en sera de même à Spirit River.

Visiteurs

M. et Mme Octave Gaboury, de Mariapolis, Manitoba; M. et Mme Adélard Gaboury, de Codesa, et Mlle Emilienne Gaboury, du Manitoba.

La vie

On montrait une jolie poupée à une enfant de six ans qui pleurait.

—Vois, petite, la belle demoiselle! comme elle est sage. Elle ne pleure pas, elle!

—Ah! fit l'enfant, parce qu'elle ne vit pas! Si elle vivait, elle pleurerait!

LEGAL

Lendemain d'incendie à Legal

Dimanche dernier, la messe avait lieu en plein air en face du presbytère. On a réussi à aménager quelques bancs. Un tabernacle nous a été prêté par M. le curé Ketchen de l'Immaculée-Conception. Les ornements rouges nous arrivaient des Soeurs du Précieux-Sang. L'aube était un don des Soeurs de Végreville. Nous en profitons pour remercier tous nos nombreux bienfaiteurs.

De la paroisse St-Joachim, un premier versement, nous dit le P. Patoine. Merci sincère pour le chèque de $100.00. Un paroissien, M. Alfred Paquette remet un chèque de $100.00 à Monsieur le curé. Les Soeurs Grises de St-Albert, un chèque de $25.00 et une belle boite de linge pour la sacristie. De M. James Burd $10.00; de la paroisse de Stettler qui se construit une église un chèque de $30.00 envoyé par M. le curé E. Batle; M. le curé McPhee, de Clandonald, envoie un chèque de $42.00. La petite mission de Tofield ramasse $13.00 qu'elle nous envoie par l'entremise de son desservant M. l'abbé Purcell; M. l'abbé Martin, parent de la famille Provost de Legal, nous envoie $5.00. Les Soeurs de Morinville veulent encourager leur ancien élève avec un chèque de $50.00 et une boite d'objets liturgiques. Les Soeurs de St-Joseph du couvent du Sacré-Coeur d'Edmonton envoient un chèque de $25.00. On reçoit une variété de linges et de vêtements pour refaire notre sacristie des Soeurs du couvent de Trochu, des Soeurs de l'hôpital de Hardisty, des Ursulines d'Edmonton, du couvent de Vegreville, du monastère des Soeurs du Précieux-Sang.

Un bon ami, M. l'avocat Poirier, nous fait parvenir un chèque de $25.00.

Merci sincère à tous ces généreux donateurs.

Nouvelles paroissiales

Mme Joseph L'Heureux se recommande aux prières de ses parents et amis alors qu'elle subira une opération à l'Hôpital Général. M. A. Maurier est à l'hôpital pour commencement de paralysie.

Nos religieuses partent pour les cours d'été et le couvent redevient silencieux.

De passage à Legal, chez la famille Coulombe, Sr. Auréa et une compagne des Soeurs de St-Joseph de St-Paul, Minnesota. Elles viennent aux cours d'été organisés sous les auspices de l'A.-E.B.A.

Le système d'égout sera bientôt terminé et on installera ensuite l'aqueduc.

* * *

Les préparatifs se poursuivent pour notre pique-nique paroissial. Il sera difficile de faire les choses aussi bien qu'auparavant car tout notre équipement a été détruit par le feu, mais nos amis sauront être indulgents et venir nombreux nous encourager à créer notre fonds de construction.

Prix de français à quatre Canadiens

Ottawa. — La légation suisse a annoncé que des volumes ont été remis à quatre étudiants d'universités canadiennes qui se sont distingués dans l'étude de la littérature française au cours de l'année. Ce sont Mlle Eleanor Stoler, Université de l'Alberta, d'Edmonton; M. Edouard Cheramy, université de la Colombie canadienne, de Maillardville, C. C.; Mlle Irène O'Grady, université Queen's, Ont., et M. James Meckegney, université de l'ouest de l'Ontario, de London, Ontario.

Les volumes donnés en prix sont des oeuvres en langue française d'auteurs suisses.

LAMOUREUX

Notre terrain de jeu attenant à l'église, a été inauguré le 26 juin par une victoire facile de notre équipe locale sur le club Excelsior: le résultat ayant été de 14 points contre (trois). Il y avait là une vingtaine d'automobiles bien remplies pour applaudir au succès des nôtres. Voici leurs noms: Pete Visher, Jack Fordham, Henri Gaumont, Gilbert Paradis, Hubert Godbout, Roméo Gobdout, Bob Godbout, Ephrem Godbout et Augustin Lamoureux. M. Wilfrid Godbout remplit les fonctions d'arbitre.

Une partie encore plus intéressante, dimanche dernier, mettait aux prises les gens mariés de la paroisse contre les jeunes. Contrairement à l'attente générale le sort fut assez longtemps indécis: ce n'est que durant les denières manches que les jeunes prirent une avance qui se termina par 19 à 12. Avec le temps, notre filet et notre terrain seront améliorés, sans compter que les joueurs décupleront aussi leur habileté, à la grande joie de tous.

Questions dangereuses

Londres. — Parmi toutes les histoires de propagande communiste qui s'efforce, en Pologne, de prouver que l'Union soviétique est une terre de bénédictions alors que l'Ouest est "une immense région de misères", la suivante est des plus révélatrices. Un orateur communiste venait de parler dans ce sens lorsqu'un ouvrier polonais se leva: "J'ai une proposition à faire" dit-il. "Tous les réactionnaires qui désirent fuir vers l'Ouest", continua-t-il, "devraient être punis en étant déportés en ces terres de misères, de famine et d'esclavage. D'autre part, tous ceux qui apprécient le progrès soviétique devraient être récompensés; on devrait leur permettre de s'établir en Sibérie ou au Caucase, contrées si heureusement gouvernées par Staline". Tous les ouvriers de l'assemblée rirent à gorge déployée, mais une heure plus tard, le courageux ouvrier qui avait trop parlé était arrêté par la police de la sécurité nationale.

BEAUMONT

Dimanche, le 26 juin, M. Arthur Fortin fêtait son 73ième anniversaire de naissance; pour l'occasion ses enfants se rendirent chez lui, à sa résidence au village, pour lui présenter leurs souhaits. Un délicieux goûter fut servi accompagné de chansons. M. Fortin compte 9 enfants et 28 petits enfants; deux filles religieuses en Saskatchewan; le plus jeune garçon Aimé, a servi dans l'armée pendant quatre ans outre-mer, deux ans sur le champs de bataille. Nous considérons M. Fortin comme un pionnier, puisqu'il y a 50 ans qu'il est parmi nous. Nous lui souhaitons encore plusieurs années de santé et bonheur.

* * *

D'après ce qu'on entend dire ici et là, dans quelques semaines tout le monde de Beaumont sera parti en vacances dans toutes les directions, plusieurs dans l'Est, d'autres dans les Montagnes rocheuses de l'lberta, aux Etats-Unis, aux lacs; enfin il restera que le Goffeur pour prendre soin de tous les animaux.

* * *

Depuis quelques temps il s'est fait beaucoup d'amélioration dans nos chemins; la grande route de Nisku est gravellée; celle du village de l'Est à l'ouest sera bientôt finie.

* * *

M. Wilfrid Roper a dû retourner à l'hôpital pour des traitements; ce qu'on avait pris pour une grippe était plus sérieux. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

La grande sécheresse se continue dans le district; tout semble en souffrir, les champs ensemensés, les pâturages, le foin les arbres, enfin tout. Nous avons eu une grosse gelée, toutes les deux semaines. Ordinairement, à cette époque de l'année nous disons: "Tout est dans son plus beau à la campagne". Il n'en est pas ainsi cette année; les pionniers nous disent qu'ils n'ont jamais vu un printemps semblable.

Ce cinquantenaire religieux sera célébré

Québec. — Le cinquantième anniversaire de l'établissement de la légation apostolique au Canada, sera marqué par une messe pontificale que célèbrera le délégué apostolique, S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, en la fête de Sainte Anne, au sanctuaire nationale de Beaupré, le 26 juillet prochain. S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, rehaussera de sa présence l'éclat de la fête, Mgr Olivier Maurault, P.S.S., recteur de l'Université de Montréal, prononcera le sermon de circonstance, en présence de la grande foule des pèlerins.

Réserve de gros gibiers

Ottawa. — Le parc de Wood-Buffalo, qui est situé en partie dans la province de l'Alberta et en partie dans les Territoires du Nord-Ouest, constitue la plus grande réserve de gros gibier du continent nord-américain. Cette réserve a une superficie de 17,300 milles carrés, dont 13,675 se trouvent en Alberta. Elle a été établie tout d'abord pour protéger un troupeau le bisons. Aujourd'hui, elle protège une grande variété d'espèces de gros gibiers et d'animaux à fourrure.

Un autre succès pour Clermont Pépin

Montréal. — Le jeune pianiste-compositeur Clermont Pépin, vient de gagner la bourse Eaton de $1,000. au Conservatoire Royal de Musique de Toronto. On sait qu'il est le seul à avoir trois années consécutives remporté les honneurs au concours de l'Association des compositeurs, auteurs et éditeurs de musique.

TANGENTE

Le 28 juin dernier était solennellement baptisée dans notre église Marie Hermance Pierrette, née le 21, fille de M. et Mme Donat Sylvestre. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Arthur Drolet, oncle et tante de l'enfant, nos félicitations.

* * *

Quatre de nos religieuses de Ste-Croix sont à suivre des cours d'été à Edmonton. Nous leur souhaitons plein succès.

* * *

Notre garde-malade, Mlle Laferrière, passe actuellement quelques jours de congé dans sa famille à Joussard; puis elle doit se rendre à Edmonton en vue d'obtenir un nouveau degré dans sa profession. Notre population apprécie beaucoup son dévouement.

* * *

Le 24 juillet prochain nous aurons à Tangente un PIQUE-NIQUE paroissiale sous les auspices des Chevaliers de Colomb. Nous espérons que notre curé, le Rév. Père O. Pinard, sera de retour pour cette date. Que tous donc apportent leur aide enthousiaste à cette belle oeuvre.

Journée d'A.C.F.A.

Plamondon

A versé $2.00: Rév. S. Loranger.

Ont versé $1.00:

Louis Ulliac
Roland Piquette
Filles de Jésus
Octave Chévigny
Evangéliste St-Jean
Dewey Plamondon
Philippe Lemay
William Plamondon
Philippe Cyre
Mme Emilien Ménard
Pierre Arth. Boulanger
Jean Ulliac
François Ulliac
Philippe Plamondon Jr
J.-A. & Robert Piquette
Albert M. Plamondon
Emile Plamondon
Jean LeRouzic
Edmond LeRouzic
Olivier Trudeau
Jos. Dakin
Jos. Duigou
Albert Gaudet
Clifford Gagnon
Daniel Bourassa
Ephrem Côté

Ont versé $0.25: T.-A. Boulanger.

TOTAL: $28.25.

Il visitera le Canada

Nouvelle-Delhi. — Le pandit Nehru, premier ministre de l'Inde, a accepté de visiter le Canada au mois d'octobre, sur l'invitation du très hon. M. St-Laurent. Il visitera auparavant les Etats-Unis.



Congrès "Pax Christi"

Le pèlerinage-congrès de Pax Christi à Lourdes, du 20 au 24 juillet, s'annonce sous les plus heureux auspices. Six princes de l'Eglise y prendront la parole: les cardinaux Saliège, archevêque de Toulouse; Griffin, archevêque de Westminster; Faulhaber, archevêque de Munich; Schuster, archevêque de Milan; Gerlier, archevêque de Lyon, et probablement un autre cardinal français pour remplacer le cardinal Suhard, qui était au programme. Ce seront vraiment des assises internationales, car des quatre coins de l'univers des catholiques accourront à Lourdes pour prier ensemble aux intentions du Souverain Pontife et solliciter de Marie la paix du monde. Le Canada y sera dignement représenté: le recteur de l'Université Laval, Mgr Vandry, donnera une conférence sur la Royauté de Marie, et le juge en chef du Canada, l'honorable Thibaudeau Rinfret, et Madame Rinfret, ont accepté avec joie d'être les délégués officiels du groupement canadien.

Soumissions pour construction d'école

Le Comité des Commissaires du District scolaire catholique romain Thibeault No 35 recevra des soumissions cachetées et adressées au bureau du secrétaire-trésorier jusqu'à midi le 15 juillet 1949 concernant la construction d'une école en bois ayant 4 salle set qui sera située dans le district scolaire Thibeault No 35, d'après le Plan No S.P. 1753.

Les plans et spécifications peuvent être obtenus du secrétaire-trésorier en faisant un dépôt de $5.00. Ces plans devront être retournés dans les 24 heures alors que le dépôt sera remboursé. Comme garantie, toute soumission devra être accompagnée d'un chèque de 5 pour cent de la valeur de la soumission. Aucune soumission ne sera prise en considération si elle n'est accompagnée de ce chèque. La soumission la plus basse ne sera pas nécessairement acceptée.

Paul-E. Brochu, secrétaire-trés.

CALGARY

Samedie dernier, à 9 heures, le R. Père O'Day bénissait le mariage de Mlle Gabrielle Lard avec M. Otto Kramer. La marié était charmante dans un costume fleur-gris avec accessoires blancs. Elle portait un missel blanc avec roses au bout des rubans.

Mlle Suganne Plotkins et M. Gilbert Despins ont chanté plusieurs jolis cantiques appropriés. Ils étaient accompagnés par Mme R. Portelance. Les nouveaux mariés demeurent à Calgary.

* * *

Le 2 juillet avait lieu le mariage de Mlle Cécile Giroux avec M. Henri Paul Bouchard, de Montréal. M. Giroux accompagnait sa fille et M. Lampron servait de père à M. Bouchard. Les mariés étaient accompagnés de Mlle Jacqueline Boucher et M. Lucien Auclair, de Mlle Nora McCullough et M. Roland Leclerc. La mariée était très jolie dans une toilette de satin blanc, avec demi voile soutenu d'une couronne Coronet satin. Son bouquet était de Calla Lily. Les filles d'honneur portaient des toilettes, l'une en taffeta mauve avec chapeau de même couleur, l'autre en taffeta jaune pâle avec chapeau *de même nuance, et de grands* gants. Leur bouquet était composé d'oeillets blancs. Mlle Donalda Hoad a chanté deux beaux cantiques, accompagnée par Mme Robinson.

Il y eut réception au Horse Shoe Inn pour les amis intimes seulement. Le Rév. Père O'Dea a loué Mlle Bouchard de s'être si bien préparée au mariage. Plusieurs autres ont aussi parlé. Les nouveaux mariés partirent pour Banff et Montréal où il demeureront. Les paroissiens de Ste-Famille leur souhaitent succès et bonheur.

* * *

La chorale Saint-Jean

Jeudi soir dernier quelques-uns de nos gens assistèrent au passage de la chorale du collège Saint-Jean à Calgary. Le spectacle de cette joyeuse troupe, encore au début de sa grande aventure, était bien impressionnant. Mais il fallait plus. Un peu avant leur départ, ils comblèrent notre joie en chantant un de leurs plus beaux refrains: un Ave Maria d'Arcadel. En pensant à ce refrain, qui causa un silence émotionnant dans notre gare ordinairement bruyante, nous ne doutons pas que les collégiens sauront conquérir une "Toison d'or" dans la vieille province.

* * *

Voyageurs

M. B. Nadon et Mlle Denise Rousseau passèrent la fin de semaine à Red Deer. M. Eugène Auclair est allé dans les mêmes parages lui aussi. M. Normand Nadon est allé visiter son frère et sa petite nièce à Coleman. Dimanche nous avons pu saleur le retour de M. Dandurand qui venait d'arriver de l'Est.

* * *

Pique-nique

Notre pique-nique annuel de la Saint-Jean-Baptiste a été un grand succès. Une bonne majorité des Canadiens français de la ville s'y étaient donné rendez-vous. Merci aux organisateurs. Il y avait des amusements pour tous les goûts cette fois-ci: partie de balle-molle, courses, natation, canotage et même le tirage d'une jolie cage d'oiseaux qui fut gagnée par M. Donat Caron. A l'an prochain pour une pareille fête!

VICTORIA

Fait français sans précédent dans les annales de la Colombie canadienne

Pour la première fois cette année, grâce aux efforts inlassables d'ardents patriotes, Messieurs J. Tremblay et A. de Grandmaison, de Victoria, le bilinguisme fut un fait reconnu durant la campagne électorale sous la bannière de la Coalition, en Colombie canadienne.

Le 3 juin 1949 Madame I. Burnada fut invitée à s'exprimer dans les deux langues officielles du Canada, à Victoria, capitale de la Colombie Canadienne, en présence et en faveur des candidats de la Coalition, pour le district de Victoria: le Commandant Beard, le Capitaine Proudfoot, et Madame Nancy Hodges (tous trois élus dans la suite), à la Chambre Législative.

Le succès fut si marquant que les autorités officielles du parti coalitioniste, et du parti libéral fédéral, sollicitèrent les services de Madame Burnada pour des assemblées électorales bilingues qui eurent lieu, non seulement à Victoria, mais aussi à travers l'Ile Vancouver à Nanaimo, Duncan, Cowichan Bay, Port-Alberni etc. La dernière asemblée bilingue, à la veille des élections fédérales, fut organisée à Vancouver, par le Dr H. St-Louis, en collaboration avec le Dr A. Blais et Madame Burnada. Il va sans dire que Maillardville, de majorité française, avait déjà obtenu du bilinguisme à sa plateforme électorale dans le passé.

Nos lecteurs seront aussi intéressés et très heureux de savoir que grâce au travail dévoué poursuivi à la convention générale du parti libéral, en Colombie, Messieurs J. Tremblay, et A de Grandmaiosn firent approuver unanimement la motion suivante:

Comity of Resolution 6th of April, 1949
No. 26

Whereas Canada is a bilingual country, and it is desirable both culturally, socially and economically that the mutual understanding of both French and English take place within.

Therefore be it resolved that steps be taken to develop more comprehensive understanding of the French and English languages throughout our educational system.

Signed: H. G. T. Perry
Chairman.
Resolutions Comittee, April 6th, 1949

Saisie de billets du sweepstake

New-York. — La police a confisqueé des billets du sweepstake des hôpitaux irlandais d'une valeur de $1,500,000., et a opéré l'arrestation de trois hommes.

Les livrets de billets confisqués étaient au nombre de 79,000. En outre, 20,000 reçus et 1,500 brochures décrivant le sweepstake ont été saisis.

Annonces classifiées

Pique-nique des sinistrés

à

Legal

En aide à notre fonds de construction pour l'église

Tout notre équipement ayant été détruit par le feu, soyez indulgents pour le service d'occasion.

Votre présence sera notre encouragement et assurera le succès.

Dimanche le 10 juillet

Chronique internationale

Les socialistes anglais en face d'une grave crise économique

Par Maurice DAGENAIS,
de la British United Press

La menace grandissante d'une crise économique imminente en Angleterre cause une foule de soucis des deux côtés de l'océan Atlantique, en Europe et en Amérique.

Cette menace a déjà eu de grandes répercussions politiques en Angleterre même. Et l'on a vu, la semaine dernière, un membre travailliste de la Chambre des Lords démissionner de son parti pour protester contre le projet de nationaliser l'industrie de l'acier.

Lord Milverton n'a pas caché les motifs de sa démission. Il a déclaré ouvertement: "La voie dans laquelle nous nous acheminons conduit à un précipice dont le fond cache un régime de dictature".

Il est possible maintenant que le gouvernement retarde l'application du projet de nationalisation de l'industrie de l'acier et des compagnies d'assurances.

Les journaux anglais signalent que les ouvriers sont de plus en plus déçus par le gouvernement socialiste. Ils se rendent compte que sa politique rappelle ce qui se passe dans les pays où les régimes communistes obligent les ouvrirs à travailler d'avantage, à se priver d'avantage et à exiger de plus petits salaires afin d'augmenter les exportations au sacrifice de la classe ouvrière.

Il serait bien difficile au parti travailliste d'appliquer une telle politique, lui qui a été élu en promettant de meilleures conditions de travail et des salaires plus élevés aux ouvriers.

Les opinions restent cependant partagées sur les répercussions que la situation économique anglaise pourrait avoir au pays.

Les critiques du gouvernement soutiennent que la situation est due aux facteurs suivants: le gouvernement socialiste n'est pas assez efficient, il a engendré une grande dépendance de l'industrie envers le gouvernement, il a trop compté sur la diplomatie pour effectuer des ventes sur les marchés extérieurs. D'autres disent que les ouvriers anglais n'ont pas un rendement suffisant. Un groupe de travaillistes ont visité la ville de Détroit récemment. On a rapporté que des membres de la délégation ont déclaré par la suite que les ouvriers de Détroit étaient contraints de travailler si fort que les ouvriers anglais ne toléreraient jamais que l'on introduise le système américain de production massive en Angleterre.

Quelles que soient les causes, les effets sont pénibles et peuvent devenir désastreux. L'Angleterre peut exporter moins aujourd'hui qu'elle ne le faisait il y a quelque temps. Sa dette en dollars augmente à un rythme alarmant, de même que ses dettes envers d'autres pays dont la monn'aie n'est pas le dollar.

L'Inde et l'Afrique du Sud ont déjà restreint leurs importations de tous les pays; l'Angleterre sera particulièrement atteinte puisqu'elle est leur principal fournisseur. La Belgique demande de l'or ou des dollars dans les paiements et Londres menace de cesser d'acheter les produits belges. L'Angleterre a aussi refusé le projet soumis aux nations profitant du plan Marshall pour rendre le changé plus flexible. Le gouvérnement anglais a pris cette décision à cause de la situation précaire de la livre sterling, mais il menace ainsi de compromettre l'efficacité du plan Marshall en Europe.

Il ne reste que la Russie à se réjouir de la situation économique en Angleterre. Moscou considère, en effet, que la crise économique de l'Angleterre engendrera une dépressio naux Etats-Unis et dans toute l'Amérique avec, comme conséquence, la concurrence à outrance dans les pays capitalistes. Le Kremlin espère que cette concurrence favorisera l'éclosion du communisme dans les pays démocratiques.

Un libéral qui a du poids

Ottawa. — Le personnel de la Chambre des Communes aura tout un problème à résoudre lorsque Jack Garland, nouveau député libéral de Nipissing, arrivera à Ottawa pour l'ouverture de la 21e législature. Il faudra trouver un siège approprié pour M. Garland, car il pèse 500 livres. Ses organisateurs, qui ont déclaré qu'il apporterait plus de poids au parti libéral que tout autre député, craignent qu'on ne puisse trouver un siège assez grand, et surtout assez solide, pour le faire asseoir.

Un signe d'union et d'harmonie

Paris. — On a appris, en France, le résultat des élections générales du Canada avec grande satisfaction, cela pour de multiples raisons: d'abord, les Français éprouvent un sentiment tout naturel de fierté et de solidarité raciale. Quoique les descendants français soient au nombre de près de quatre millions, ils constituent un groupement minoritaire. Or, pour la deuxième fois, la totalité du Canada a choisi le chef de son gouvernement dans les rangs de cette minorité, à une écrasante majorité. On y voit l'affirmation de l'influence des descendants des colons qui fondèrent la "Nouvelle France", dans un pays en plein essor économique, destiné à jouer un rôle de plus en plus grand dans le concert des puissances mondiales.

En second lieu, bien que le très hon. M. Saint-Laurent n'ait jamais été reçu officiellement en France, il y est hautement estimé à cause de l'habileté qu'il a révélée en politique nationale et internationale.

On attache une importance particulière au vote de la province de Québec, qui s'est ralliée à la quasi-unanimité autour de M. Saint-Laurent. On y voit la preuve que le nouveau premier ministre a su consolider l'unanimité de la nation en dissipant les frictions qui ont pu exister entre ces deux éléments ethniques. Voilà qui est de bon augure pour l'harmonie des relations internationales. Désormais, le Canada est étroitement associé à l'action des puissances occidentales par sa participation au pacte Atlantique, dont le très hon. M. Saint-Laurent et l'hon. Lester Pearson ont été les plus ardents promoteurs. Or, il est de l'intérêt de tous les participants qu'il règne au Canada la même harmonie que celle qui préside à l'alliance des nations françaises et anglo-saxonnes.

En fait, on est convaincu que le nouveau premier ministre poursuivra la même politique que son prédécesseur, le très hon. Mackenzie King. Or, il n'y a jamais eu l'ombre d'un différent entre l'ancien premier ministre, qui a toujours *été considéré comme un des meilleurs* amis de la France, et le gouvernement français.

ST-JOACHIM

Dans la nuit de lundi à mardi, 27 -28 juin, des voleurs se sont introduits dans l'église par une fenêtre du jubé. Ayant essayé d'ouvrir le trone en avant de l'église et n'ayant pas réussi ils ont défoncé le tabernacle de l'autel de la Ste-Vierge et celui du Maître-autel, croyant sans doute y trouver de l'argent. Ils ont ouvert un Ciboire et répandu quelques hosties sur l'Autel cela en l'ouvrant. Puis ils ont replacé le Ciboire dans le Tabernacle et s'en sont allés par le même chemin, c'est-à-dire par la fenêtre. Selon toutes les apparences leurs motifs était uniquement de voler de l'argent; ils y a eu quand même profanation des Hosties demeurées plusieurs heures sur l'Autel. Dimanche le Rév. Père curé invita donc les paroissiens à venir le soir assister à une Heure Sainte de Réparation. On se rendit assez nombreux à cette Heure de prières. Le Rév. Père Fernand Thibault du collège St-Jean fit un beau sermon sur la bonté infinie de Dieu, et sut trouver le chemin du coeur.

* * *

Lundi soir on donna en pleine air, la belle pièce de cinéma: "The Song of Bernadette" En suivant les péripéties de ce drame religieux sous un ciel sombre au bruissement des feuilles on sentit mieux la réalité de ces événements.

* * *

Il y aura dans notre salle paroissiale des cours de folklore organisés par l'A.-E.B.A. M. l'abbé Fernand Biron de l'Université Laval en sera le professeur. Ces cours se donneront les lundi, mercredi et vendredi jusqu'au 22 juillet. Vous êtes tous cordialement invités.

* * *

Le docteur Michel Boulanger est actuellement en vacances chez ses parents, M. le docteur et Mme J. Boulanger; afin d'occuper utilement ce temps-là il sera interne pendant ces deux mois à l'hôpital de la Miséricorde.

* * *

M. et Mme J.-A. Kéroack ont le plaisir d'avoir avec eux leur belle-soeur, Mme Thomas Baril de St-Boniface Man.

* * *

M. et Mme Marcel Bernier, leurs deux fillettes, Jeanne et Lucille, de Foremost, Alta., sont en visite chez leurs parents respectifs les familles Archambault et Bernier.

* * *

M. le docteur C. Lefebvre, qui est en repos, et toute sa famille passeront les vacances à Jasper.

* * *

Madame Jacques Jenvrin est partie par avion, chez des parents à Los Angeles, Calif. M. Jenvrin la rejoindra plus tard.

* * *

M. J.-A. Gallant est en voyage d'affaires à Vancouver et Victoria.

M. et Mme Fernand Leduc, M. et Mme Maurice Finn sont de retour d'une visite chez leurs oncles MM. Léopold et Godefroid Leduc de Wainwright.

Mlle Lorette Bernier, avec plusieurs compagnes de travail, faisait un court voyage à Banff.

Ottawa. — La production canadienne du papier à journal atteignait l'an dernier une nouvelle cime, soit quelque 4,600,000 tonnes. La production de la pâte de papier fut à son niveau le plus élevé. La production du bois d'oeuvre n'avait subi qu'un léger fléchissement comparativement à 1947. Les travaux de recherches forestières vont de pair avec la production. Le service forestier du Canada a intensifié son programme à quatre stations d'expérimentation forestière par tout le Canada.

Exportation du fromage

Ottawa. — Des licences pour exporter tous les genres de fromage à n'importe quelle destination sont accordées sans difficulté, a annoncé le très hon. C. D. Howe, ministre du Commerce.

Cette décision résulte de l'augmentation de la production du fromage cheddar et du fait que, d'après toutes les indications, le contrat de 50 millions de livres du Royaume-Uni sera rempli dans un avenir prochain.

L'habitant canadien

par Marius Barbeau

Soeur Rivard, à l'école de Batiscan, renvoyait ses élèves chez elles, après la classe. Les petites filles s'en allaient deux par deux, et les deux dernières, ce jour-là, étaient Geneviève Massicotte et Annette Gariépy. Geneviève, qui était vêtue humblement à la manière du pays, descendait l'escalier, mais seule, toute seule Annette restait en arrière sur le palier, comme pour l'éviter. C'est évident qu'elle ne voulait s'en aller avec elle.

La Soeur comprit le quoi il s'agissait, car Annette était trop jeune pour déguiser sa pensée. Fille d'un restaurateur de village, déjà vaniteuse, elle ne voulait pas être vue avec Geneviève, fille d'habitant. D'un regard à son institutrice, Annette sembla dire: "Geneviève n'est pas de mon rang!"

La rappelant à elle, Soeur Rivard voulut lui donner une petite leçon. "Geneviève s'en va toute seule, je me demande pourquoi." Annette ne savait que répondre, car ces choses ne sont pas faciles à dire. Mais la Soeur avait saisi sa pensée: une fille d'habitant, ça ne vaut pas une fille de village.

"Annette, demanda la religieuse, ne sais-tu pas comme les habitants sont bien partagés? Prends les Massicotte! Propriétaires d'une terre, ils ont maison, grange, chevaux et voitures; animaux, jardin, ruisseaux, prairies parcages, bois et sucrerie. Les enfants chez eux en ont grand à courir. Ca n'est pas comme au village, où on se tasse dans la rue et sur le trottoir. Les habitants sont rois et maîtres chez eux; personne n'a droit de leur commander. Leur nourriture leur vient de la terre, de leurs animaux; il n'y a pas de danger que jamais il leur en manque. Ils savent tout faire. Rien ne leur manque! Alors, Annette, as-tu raison de faire la difficile, et de causer du chagrin à Geneviève, parce que son père est habitant?"

"Confuse, Annette rougit, puis repartit la tête basse. Elle venait de comprendre que Geneviève, pour être fille d'habitant, ne valait pas moins qu'elle. La Soeur lui avait dit que l'habitant est roi et maître chez lui; roi et maître, c'est quelque chose!

Le lendemain, après la classe, Annette n'eut pas honte de s'en aller avec Geneviève qui sans rancoeur, lui donna un délicieux cornet de sucre d'érable — c'était alors le temps du sucre.

En les regardant s'en aller ensemble, Soeur Rivard, pensive, se demandait: "D'où vient, chez nous, ce sot préjugé contre les habitants?" Elle n'est pas la seule à se poser cette question.

* * *

Le préjugé de la petite Annette Gariépy n'est pas nouveau; il n'est que trop général. Le nom d'habitant, au coeur de Québec, n'est plus envié; on n'aime pas à se faire traiter d'habitant. Une chanson se met de la partie, en répétant, au refrain: "Habitant, chien blanc!" Tout ça, sans raison valable.

Soeur Rivard avait raison de dire que l'habitant est roi et maître chez lui. C'est lui qui, au commencement de notre histoire, ouvrit les terres, sut se nourrir, se vêtir et se loger. Il prit racine sur les bords du Saint-Laurent. Les autres, dans les villages et les villes, n'auraient pas pu exister sans lui; ils étaient en quelque sorte ses parasites.

Profitant d'une bonne aubaine, le colon du Canada, après s'être emparé du sol, ne voulut point être censitaire ou paysan, parce que cela lui avait rappelé les servitudes de l'ancienne France. Il s'appela habitant, celui qui habite, par contraste au voyageur, au coureur de bois, au soldat et à l'artisan emplacaire. Ainsi le nom d'habitant, particulier au Canada, lui est depuis resté; et il n'a jamais démenti son nom. Il habite sa terre, son pays. Cela lui suffit.

Pourtant, la population villageoise sortie de lui s'est bientôt considérée sa supérieure. Elle s'imagine que le fils d'habitant s'ennoblissait en quittant la charrue, en se dépouillant de ses habits de lin ou d'étoffe, et en allant s'endimancher en ville.

Le déshérité des faubourgs aussi instable que le sable mouvant, s'ingénia à faire savoir à son parent de la campagne le dédain qu'il avait pour lui et pour ses rudes occupations. C'est ce qui inspira le refus de la petite Annette Gariépy d'emboîter le pas avec Geneviève Massicotte; refus qui devient significatif à force de se répéter ailleurs et par d'autres. L'habitant lui-même, s'en laissant imposer, est trop porté à se croire inférieur et à envier son cousin de la ville, qu'il serait souvent juste d'appeler le cousin pauvre.

L'idée fausse qu'on a de l'habitant n'est pas sans danger; elle a conduit à la démoralisation qui fait tout acheter, au lieu de tout produire; qui favorise les modes étrangères de construire les maisons, les granges, de se meubler, de se vêtir, de se nourrir, même de chanter et de s'amuser; qui porte vers la ville, qui a encouragé l'émigration aux Etats-Unis et à Montréal, et qui fait abandonner la terre pour de misérables logis et une pitance à l'emploi des filatures ou des "bricades".

Le collège et le couvent ont souvent contribué au délaissement de la culture en soumettant les enfants d'habitants à une fausse éducation en en les déracinant du sol pour leur donner le goût du pavé et du comptoir. Combien de gens ont abandonné la terre pour avoir passé par le collège et avoir cherché, à la ville, une carrière ou de l'emploi.

Lorsque le livre de "Maria Chapdelaine" raconta l'histoire des défricheurs de Péribonka sur le lac Saint-Jean, on dénonça Edmond, son auteur. A Péribonka, on voulut jeter à la rivière un monument que des Québecois lui érigeaient. On prétendit naïvement qu'Edmond s'était rendu coupable de diffamation. Pourquoi, se dit-on, ce littérateur n'a-t-il pas préféré chez nous un type plus relevé que le colon? C'était, encore une fois, le préjugé de la cité contre le sol, et cela même chez les colons et les habitants. Mais l'étranger a vite eu raison de reconnaître en "Maria Chapdelaine", d'abord une oeuvre hors pair, ensuite un bel hommage aux colons et aux défricheurs qui ont fait du Canada ce qu'il est aujourd'hui — le pays le plus sain et le plus satisfait qui soit au monde.

La tendance qu'on, a chez nous, de taire ses origines et ses attaches terriennes se manifeste souvent et hors de propos. Ainsi on me reprochait de présenter à la Société royale des légendes de L'Islet, imprégnées qu'elles étaient d'une forte saveur de terroir. Lorsque j'offris ces légendes à un éditeur de Montréal, il me fit la remarque: "Pourquoi déterrer ces superstitions que nous cherchons à faire disparaître depuis cinquante ans?" Le pauvre homme aurait dû voir qu'il ne s'agit pas là de superstitions, mais bien d'anecdotes amusantes que les habitants aiment à redire pour passer le temps. Elles ont depuis été publiées en anglais, mais pas encore en français. Ces anecdotes, comme les contes et les chansons, révèlent chez le peuple un don remarquable de raconter. Allez plutôt faire parler le père Xavier Côté, crieur public, humoriste et fin diseur du lac Saint-Jean, et vous verrez!

Lady Tweedsmuir, dans ses "Carnets canadiens" vient justement d'écrire: "Les habitants de la province de Québec possèdent un trésor de légendes — qui ont été recueillies et reconstituées avec une délicieuse élégance. . . Les contes de fées de Québec m'ont valu de bien bonnes heures. Leur originalité est réellement intéressante, et les tours curieux de la narration sont révélateurs de la tournure d'esprit d'un peuple imaginatif. . . Faisons une fervente prière pour que les gens de la campagne québecquoise ne perdent pas, au contact des choses modernes, leur aptitude à imaginer et à conter des légendes. Espérons que, à la vue de l'écran lumineux des cinémas, ils n'oublierons pas qu'ils sont capables d'inventer des histoires qui sont bien plus belles que ces aventures fabriquées en série qu'on fait tremblotter sous leurs yeux. Car le peuple de Québec possède toutes les caractéristiques des bons conteurs. L'humour, le choix du détail significatif, une délicieuse concision, et cette parfaite clarté dans le récit qui fait partie de son héritage français."

L'habitant savait aussi chanter. Nous avons recueilli chez lui des milliers de chansons, qui sont maintenant en voie de gagner une réputation mondiale; on les publie et on les chante surtout à l'étranger. Voici ce qu'en écrivait dernièrement, à Paris, Mme d'Harcourt, en préface au "Romancero du Canada":

"Combien il est émouvant de retrouver là-bas, sur les rives du Saint-Laurent, ou dans les villages de la Gaspésie, des chansons normandes, poitevines, vendéennes ou saintongeaises qui se sont gardées pures, avec leur saveur intacte dans les mots et la musique, grâce à une tradition plus fidèle que celle de leur pays d'origine! . . . Les chants qu'on a retrouvés au Canada ont une valeur musicale réelle; leur lyrisme. . . s'exprime avec une grâce et une liberté auxquelles nous n'étions plus accoutumés. L'intérêt supérieur des versions canadiennes réside précisément en ce fait qu'elles nous permettent de compléter la physionomie du chant français en lui restituant quelques-uns de ses plus beaux traits."

Pourtant on affiche encore chez nous un certain mépris de la chanson populaire et du folklore parce qu'ils semblent être l'apanage de l'habitant. Lors des Festivals de la Chanson et des Arts populaires à Québec, il y a quelques années, on protesta qu'il n'y avait pas lieu d'emmener à Québec des étrangers de Toronto, de Boston et de New-York pour leur montrer de simples habitants, des couvrepieds de l'île aux Coudres et de faire chanter des "tordions". On ne se rendait pas compte que jamais auparavant, ou depuis, un tel concours de gens cultivés et d'artistes se sont réunis pour acclamer ce que la tradition française au Canada a conservé de meilleur et de plus pur — la vieille chanson française.

On ne saurait donc trop rendre hommage à l'habitant et au colon et faire connaître les aspects variés de leur vie et de leurs travaux, pour leur donner un nouveau lustre. Il faut répéter à tout venant ce que Soeur Rivard disait à la petitte nnette Gariépy:

"L'habitant est roi et maître chez lui; il sait tout faire, rien ne lui manque. Le chanceux!"

Marius BARBEAU

Chronique fédérale

Les coopératives agricoles de L'Inde sont en progression

180,000 coopératives: 10,000,000 membres

On annonce que le gouvernement de l'Inde appuie le plan qui vise à la coordination des travaux agricoles entrepris par les réfugiés du Pakistan sur les 250,000 hectare de l'Union Matsya. C'est un vaste projet d'exploitation qui entraîne la pratique de méthodes améliorées d'agriculture et, en particulier, la motoculture.

Après de longues années, un système étendu de coopératives a été d'un bout à l'autre du pays dans un effort gigantesque d'améliorer le niveau de vie de la multitude des classes pauvres. En effet, on pourrait bien dire que l'Inde l'emporte sur tous les autres pays du monde dans le cadre des coopératives.

Coopératives agricoles

Aujourd'hui il y a dans l'Inde 180,000, sociétés coopératives (c'est à dire une pour tous les trois villages), dont le capital d'ensemble s'élève à environ $492,000,000 et dont les membres sont au nombre de plus de 10,000,000. De ces 180,000 coopératives, 147,000 sont établies dans les régions agricoles: elles ont un capital de $100,000,000, et elles font environ $10,000,000 d'affaires par an. Toutes les transactions sont au comptant.

Il y a plus de 600 banques coopératives centrales: le nombre des sociétaires se chiffre à 200,000 et le fonds roulant s'élève à $150,000,000. Les syndicats de banques coopératives des provinces ont environ 30,000 associés (banques, sociétés et personnesù et un capital roulant d'environ $10,000,000. En 1945-46 l'ensemble des emprunts agricoles et industriels émis par les coopératives s'élevait à plus de $150,000,000 et aujourd'hui le chiffre atteint environ $180,000,000.

Il y a eu un accroissement remarquable au cours des dix dernières années: en 1939 il y avait 120,00 sociétés coopératives, dont le fonds roulant s'élevait à $300,000,000.

Service commercial

Le service commercial que rendent les coopératives peut s'évaluer par une comparaison du chiffre d'affaires (soit $13,500,000) avec le montant des emprunts (soit $3,900,000).

Il s'est manifesté un développement rapide en ce qui concerne les syndicats pour l'achat et la vente de denrées spécialisées, tels que le coton et le sucre à canne. C'est surtout dans les Provinces–Unies que l'organisation des unions coopératives pour le commerce du sucre à canne a été couronné de succès: elles sont au nombre de plus de 1000: elles traitent environ 4,000,000 tonnes par an et servent environ 20,000 villages. Au Bihar le nombre de coopératives de sucre à canne s'est augmenté de 826 jusqu'à près de 4000 au cours des derniers dix ans, et leur chiffre d'affaires s'élève à environ $3,600,000.

Un autre résultat du mouvement coopératif qui se manifeste dans l'Inde se voit dans la meilleure répartition des terres, et la plupart des gouvernements des provinces ont légiféré à cette fin.

Les sociétés coopératives de consommation ont également pris une extension considérable, Madras dépassant les autres provinces à cet égard. Au cours des dix dernières années le nombre de coopéraitves de consommation dans la province de Madras s'est accrue de 85 jusqu'à 1936, et le chiffre d'affaires s'élève actuellement à environ $40,500,000.

Essai régional de variétés de semence par les fermes expérimentales

Une fonction impotrante des stations de démonstration et des sous-stations expérimentales régionales consiste à essayer les variétés dans les différentes régions, à vérifier les nouvelles sélections de céréales et à distribuer la semence.

Les essais de variétés, effectués en collaboration avec la Division des céréales, représentent une expansion du travail en cours à la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa, ainsi qu'aux fermes et stations annexes du Canada. Les grandes différences de sol et de climat rencontrées dans les diverses régions desservies par les stations de démonstration permettent d'évaluer les nouvelles variétés et d'établir des zones ou elles seront tout probablement le plus productives.

On poursuit des travaux sur les plantes fourragères aux stations de démonstration de l'Est depuis 1915 et, d'une façon toute particulière dans l'Ouest du Canada, depuis 10 ans. Les variétés et les espèces se montrant supérieures dans des essais en petites parcelles sont semées dans le champ aux stations de démonstration en vue d'obtenir des sources d'approvisionnement de semence afin d'en fournir une provision initiale aux cultvateurs des régions avoisnantes.

De 1941 à 1947 inclusivement, les stations ont vendu au total 453,582 boisseaux de variétés améliorées de céréales. La plupart des ventes de semence de céréales ont été effectuées par les exploitants des stations dans les provinces productrices de grains, — Manitoba, Saskatchewan et Alberta, — et se sont chiffrées par 388,669 boisseaux pendant la période en question.

Dans la région de surveillance de Swift Current (Sask.), les exploitants des stations ont vendu un total de 122,913 boisseaux. Ces ventes comprenaient surtout des variétés comme le blé Thatsher et Rescue, l'avoine Ajax et l'orge Titan. Dans la région de surveillance de Lethbridge (Alberta), les fermes ont distribué un total de 54,876 boisseaux, dont 11,148 boisseaux ont été vendus en 1947 et se composaient surtout du nouveau blé résistant au cèphe, le Rescue. Au Manitoba, les ventes totales de graine de semence par les exploitants des stations se sont chiffrées par 47,539 boisseaux et, ces dernières années, ils ont vendu surtout des variétés comme le Regent et le Redman.

Il s'est vendu au total 504,419 livres de graines de plantes fourragères pendant la même période. De 1941 à 1947, les stations dans les régions de surveillance de Melfort et de Scott (Sask.), ainsi que de Lacombe et de Beaverlodge (Alberta), ont distribué 221,424 livres de semence.

L'importance des légumineuses sur les sols gris boisés a stimulé les expériences relatives aux plantes fourragères dans les régions du nord desservies par les stations de démonstration dans ces zones de surveillance. Il s'est distribué au total 322,053 livres de graines de plantes fourragères dans les trois provinces des Prairies. La plus grande partie des autres 182,366 livres distribuées par les exploitants dans les autres provinces provenait des stations de la Colombie canadienne, du nord et du nord-ouest de l'Ontario et de l'ouest du Québec.

Réouverture de ce marché

Ottawa. — Le marché des Etats-Unis a été rouvert aux expéditions de pommes de terre canadiennes. La nouvelle a été annoncée par le ministère du Commerce. Le marché américain était fermé à nos exportations depuis novembre, pour éviter le dumping au détriment des producteurs de la Nouvelle-Angleterre et du Maine. Un porte-parole d'Ottawa explique que la reprise des expéditions ne changera rien au programme de prix de soutien inauguré par le gouvernement fédéral l'automne dernier.

Une paroisse étudiante à Paris

Le cardinal Suhard archevêque de Paris, a fondé, avec l'assentiment du Pape, une paroisse spéciale pour les professeurs et les étudiants du Quartier Latin. La nouvelle paroisse, "Saint Séverin", servira uniquement aux 60,000 étudiants de Paris; les prêtres qui en sont chargés recevront une formation spéciale qui leur permettra de travailler plus facilement à l'apostolat dans les milieux intellectuels. Les sermons traiteront des grands problèmes philosophiques et scientifiques actuels à la lumière de l'enseignement chrétien.

Bestiaux canadiens pur sang pour l'Italie

En novembre 1948, quatre taureaux Holstein, évalués à $15,000, ont été envoyés en Italie via New-York, marquant la première expédition de bestiaux canadiens pur sang à ce pays. En mars de cette année, on a envoyé par avion de Malton en Italie onze autres têtes de bétail, la première expédition aérienne du genre, directement du Canada à l'Europe.

Ces petites expéditions ont préparé d'autres envois plus grands de 125 génisses canadiennes pur sang Holstein, qu'un vapeur a transportées en Italie.

Les éleveur italiens se sont montrés très satisfait du bétail canadien Holstein de race pure, et l'on attend d'autres commandes de ce pays.

Souper

Un bon feu clair.

Tout autour de la table, leurs assiettes. Droits sous la lampe, une grande soupière qui fume, répandant une chaude odeur de légumes cuits. C'est prêt.

Ils vont rentrer, j'entends leur voix.

Papa, vanné mais le visage radieux, fera sauter en l'air son petit Yves.

Les grands, discutant fermes, se chamailleront un peu, histoire d'avoir raison.

Les petits vont s'administrer quelques coups de pieds furtifs, par-dessous la table, et, de l'un à l'autre, glissera un petit fou-rire clandestin.

Tout en mangeant on parlera des bêtes, du travail, des dictées, du gouvernement et du facteur. Chacun apportera son grain de sel: en famille ne peut-on pas tout dire, à coeur ouvert? Et l'un ou l'autre, sans même y songer, trouvera soudain le mot juste, l'idée qu'il s'agissait de faire surgir du fond des choses.

Comme elle est vite envolée la fatique, vous ne trouvez pas? Quand on est tous assis autour de la même table, mangeant le même pain, goûtant le même bonheur!

(Foyer Rural de France)

Au salon

La vieille dame. — Quel âge a-t-elle, cette petite mignonne?

La petite mignonne. — Cinq ans. Et toi, Madame?

Production de semence de trèfle d'odeur en 1948

En 1984, la production canadienne de graine de mélilot s'est chiffrée par plus de 27 millions de livres, soit près du double de la récolte sans précédent de 1947.

En ces dernières années, la production de mélilot pour la semence s'est accrue d'une manière extraordinaire dans les provinces des Prairies, surtout au Manitoba et en Alberta. Il y a dix ans, il ne s'en produisait qu'environ 8 millions de livres, surtout au Manitoba et en Ontario.

L'année 1948 a été très favorable et grâce à la forte demande, à des prix attrayants, de la part des acheteurs américains, les producteurs ont put réaliser de bons revenus avec cette récolte.

Les besoins nationaux canadiens de graine de mélilot sont relativement faibles par rapport à la production totale; il s'en est donc expédié de fortes quantités aux Etats-Unis où la production en 1948 a été très inférieure à la moyenne.

Monument historique

Washington. — Le président Truman a sanctionné la loi classant comme monument historique l'île de Ste-Croix, Maine, dans la rivière du même nom entre Maine et Nouveau-Brunswick.

L'île couvre sept acres de superficie. En 1604 l'expédition de M. de Monts et de Samuel de Champlain y atterrit et y passa l'hiver.

Conservons le sol

Il faut environ quatre siècles pour produire un pouce de sol. Une pluie abondante qui n'est pas canalisée peut défaire des siècles de travail de la nature. A l'occasion, le sol sera emporté dans les ruisseaux, les rivières et vers la mer. Les six pouces de sol arable sont la principale ressource naturelle de terre cultivable dans le monde entier. Dans trop de pays, on le laisse "s'enfuir". Conscients de pareille perte, les gouvernements dépensent des millions de dollars en drainage, reboisement, aide dans l'emploi d'engrais et de chaux agricole, et en d'autres entreprises de conservation.

Mais en pensant à l'ensemble, on perd souvent de vue les détails. Le cultivateur qui sur sa ferme détourne ce qui peut être seulement un filet d'eau aujourd'hui, peut endiguer un ruisseau régulier demain. Changer un contour, enherber au cours d'eau, planter quelques arbres, — une foule de petits travaux peu coûteux, — tout cela peut, si l'on effectue le travail à temps, contribuer au programme général de conservation du sol.

En dernière analyse, le seul trésor d'une ferme c'est le sol, car s'il devient stérile, elle est inutile. On ne saurait avoir trop soin du sol, et une partie de ce soin consiste à le garder sur la ferme.

Qui s'abonne à un mauvais journal où l'Eglise est insultée, donne de l'argent pour qu'on insulte sa mère.

Le bon journal est tout près de mon coeur. Je considère comme fait à moi-même, tout ce qu'on fait en faveur du bon journal.

S. S. Pie XI

La Survivance des Jeunes

Nos chansons populaires

"La chanson populaire, dit Marius Barbeau dans "Chansons Populaires du Vieux Québec", faisait autrefois partie de la vie française en Amérique. Aussi familière que le pain quotidien aux habitants de Québec, de l'Académie du Détroit et de la Louisiane, elle accompagnait voyageurs, explorateurs, coureurs de bois et canotiers dans leurs expéditions lointaines à travers le continent. C'est à la cadence des chansons d'avirons que les rivières de l'ouest portèrent les premiers découvreurs blancs, et que les échos de l'Ottawa et du haut Saint-Laurent, au passage des bûcherons et des forestiers, souvent se réveillèrent. Des airs innombrables rythmaient le travail manuel; les cultivateurs chantaient pendant le labour, la récolte, le battage des grains et le brèyage du lin; les ménagères animaient d'airs variés le cardage, le filage, le lavage et le balancement du berceau. Hommes et femmes, enfants et vieillards, amoureux, mères, artisans, canotiers, bûcherons, buveurs, tous fredonnaient les refrains populaires. Dans ce temps-là, chez nous, on aimait la musique plus qu'on ne l'aime aujourd'hui; et l'on se complaisait davantage aux beaux arts".

De La Rochefoucauld, un français qui voyagea à travers le continent américain écrivait un jour: "Dans toutes les navigations dont sont chargés les Canadiens, les chants commencent dès que les canotiers prennent la rame et ne finissent que quand ils la quittent. On se croit dans les provinces de France. Cette illusion fait plaisir."

M. Barbeau relate encore que jusqu'aux confins de l'Orégon, au delà des Rocheuses, les voyageurs français, anglais, écossais et irlandais font l'éloge de la chanson canadienne.

Mais tous ces airs ne sont pas parvenus à s'infiltrer dans la littérature contemporaine. Les premiers recueils de Larue et de Gagnon qui avaient été faits suivant les traditions orales ne parvinrent toutefois pas à épuiser notre répertoire qui s'allonge de jour en jour à mesure que nos archivistes et folkloristes découvrent un peu partout des trésors issus de nos contrées les plus pittoresques et qui ont conservé le mieux les traditions ancestrales. Dans "Ses Chansons Populaires du Canada", Ernest Gagnon en avait recueilli et annoté une centaine, mais de nos jours M. Marius Barbeau en est arrivé au chiffre impressionnant de plus de onze mille.

Avant 1912, l'étude du folklore canadien ne s'avéra pas très fructueuse et ce n'est qu'après des recherches innombrables que M. Barbeau découvrit, dans tous les milieux québecois et particulièrement dans les alentours, des mélodies aux tonalités riches et d'un accent particulièrement touchant.

"Grâce à de nouvelles recherches dans Témiscouata, Gaspé, Bonaventure, l'Ile d'Orléans, continue notre éminent folkloriste M. Barbeau, et à la collaboration de MM. E. Z. Massicotte, Adélard Lambert, Gustave Lanctôt, Jules Tremblay et du R. P. Archange, la collection du Musée national s'est, depuis, enrichie de nombreux documents, entre autre de plusieurs centaines de contes et de légendes, de six mille sept cents textes de chansons, cantilènes, ballades et complaintes et de quatre mille mélodies de ces chansons recueillies à l'aide du phonographe. On collectionnait en même temps, par tout le Canada, environ trois mille chants indiens qui remontent pour la plupart à la préhistoire .

L'origine des contes traditionnels et des chansons demeure encore obscure, même après des recherches approfondies. La théorie de Grimm qui prétend que les chansons sont d'inspiration collective populaire ne s'explique pas pour ce qui a trait aux origines du folklore au Canada. Il est prouvé que dix-neuf sur vingt de nos refrains sont d'origine française, elles nous sont parvenues de la vieille France du temps des rois. Mais plus récemment, notre répertoire s'est enrichi des complaintes, des cantiques apportés par les prêtres, les soldats et les immigrants d'une époque plus récente. . .

M. Barbeau affirme encore qu'il ne faut pas se fier sur les chanteurs au sujet de l'âge de leurs chansons, car la plupart du temps elles ont été transmises par tradition orale et ils ne savent pas conséquemment à quelle époque elles remontent. L'auteur déclare en outre qu'il "est parfois difficile de distinguer traditions anciennes du Canada de celles qui sont les plus récentes. Il se présente surtout dans les villes ou dans leur voisinage, des chansons qui ne sont pas de souche populaire mais qui se sont faufilées dans le terroir. Le répertoire d'un chansonnier rustique est comme une boutique de bric-à-brac, où des bibelots de toutes sortes, quelques-uns modernes, se mêlent à d'antiques joyaux. Il faut savoir discerner pour éliminer le faux et le superflu."

Il faudrait noter encore que l'Angleterre a son mot à dire dans nos mélodies du terroir et qu'il fut un temps où elle se serait peut-être fondue avec la France si l'avènement de Jeanne d'Arc n'avait pas réveillé le sentiment national. En ce temps-là, l'usage du français était officiel à la cour de l'Angleterre et les chansons des deux nations se fusionnaient souvent.

Toujours est-il que nos ancêtres étaient moins moroses autrefois que nous le sommes aujourd'hui et que tous, de quelque classe de la société, de quelque condition si humble ou si élevée futelle, tous, dis-je, aimaient à fredonner des couplets durant leur travail et leurs loisirs.

Au contact d'une nouvelle patrie, les anciens n'avaient pas cessé de chanter, mais leurs chants évoluèrent d'une façon différente de ceux de leurs frères restés là-bas au pays de leur enfance. C'est ce qui explique les légères variantes entre les mélodies identiques en soi, mais qui se sont adapteés à chaque milieu selon le caractère des individus et le climat qui les affectait.

Au début, nos chansons pouvaient peut-être présenter des paroles plus ou moins morales, mais elles se sont épurées au contact de la colonie naissante qui avait toutes les caractéristiques d'une vaste communauté religieuse, rappelant les âges de la primitive Eglise. . .

J. H.

Le petit laboureur

Lorsque laboure mon père,
J'aime à marcher près de lui;
J'aime à bien voir, dans la terre,
Entrer le coutre qui luit.

Elle résiste; il la perce,
Il la fend de long en long;
Le versoir, qui la renverse,
Laisse après lui le sillon.

Elle est tiède et parfumée;
J'y vois des germes herbeux;
Il en sort une fumée,
Comme du naseau des boeufs.

Mes boeufs patients, que j'aime,
Front bas, vont d'un pas égal;
C'est dur, mais ils vont quand même;
Ils se donnent bien du mal.

Ils se donnent de la peine
Pour creuser droit et profond;
L'homme les aide, les mène;
Mais ils savent ce qu'ils font.

Ils savent qu'on travaille
Pour semer avoine et blé,
Et qu'ils n'auront de la paille
Que s'ils ont bien travaillé.

Eho! je les encourage;
Je leur chante une chanson;
Puis je touche l'attelage
D'un léger coup d'aiguillon.

Mon père tient la charrue.
Haussant ou baissant les bras,
Et l'alouette accourue
Vient becqueter dans nos pas.

Puis, contente de la graine,
Du petit ver qu'ils lui faut,
Elle monte, à perdre haleine,
Chanter au ciel, tout là-haut.

La plaine, aujourd'hui déserte,
— Labourons, ensemençons!—
Dans quelques jours sera verte
Et couleur d'or aux moissons.

Jean AICARD

TESTAMENT

Placez à mon côté ma plume;
Sur mon coeur le Christ, mon orgueil,
Sous mes pieds mettez ce volume
Et clouez en paix le cercueil.

Après la dernière prière,
Sur ma fosse, plantez une croix.
Et si l'on me donne une pierre,
Gravez dessus: j'ai cru, je vois:

Dites entre vous: il sommeille,
Son dur travaille est achevé:
Ou plutôt dites: il s'éveille;
Il voit ce qu'il a tant rêvé.

J'espère en Jésus, sur la terre
Je n'ai pas rougi de sa foi;
Au dernier jour devant son Père
Il ne rougira pas de moi.

Louis Veuillot

Quelques-uns de nos folkloristes

Ils sont nombreux qui s'intéressent à la Bonne Chanson dont M. l'abbé Gadbois, de Saint-Hyacinthe, nous a donné de si beaux recueils. Et cela est heureux. Il faut souhaiter que nos chants populaires soient de mieux en mieux connus; ils sont l'expression même de l'âme canadienne-française et ils peuvent contribuer, dans une large mesure, à en conserver les qualités.

Le mouvement actuel en faveur du folklore a grandi grâce au travail de quelques bons ouvriers que nous voudrions aujourd'hui vous présenter.

Ernest Gagnon

Ernest Gagnon a le mérite d'avoir été le précurseur de nos folkloristes d'aujourd'hui. Il est né dans la région de Trois-Rivières, à Louiseville, en 1834, et mourut à Québec en 1915.

Après avoir fait ses études au collège de Joliette et à Montréal, il devint organiste à l'église St-Jean-Baptiste de Québec en 1853, pour être nommé quatre ans plus tard professeur à l'école Normale Laval et au séminaire de la même vlile. Il fit un stade d'études musicales en France, sous la direction d'Auguste Durand, Henri Herz et Goria, après quoi il revint à son ancien poste d'organiste à Québec.

C'est en 1865 qu'il publiait son célèbre recueil de. Chansons populaires du Canada français qui gagna les suffrages du public et fut plusieurs fois réédité. La thèse musicale qu'il expose à la fin de ce volume, lui a valu le titre de membre correspondant de la Société des Compositeurs de Paris.

Il a laissé, en outre, d'intéressantes études et chroniques musicales, un recueil d'accompagnement de chants liturgiques, des compositions dont la plupart entrent dans notre répertoire de musique religieuse. Il fut aussi un historiographe réputé.

Marius Barbeau

De nos jours, il n'est pas contestable que M. Marius Barbeau doit être considéré comme celui qui a contribué le plus à la cause du folklore canadien; il a été le premier à s'y dévouer d'une façon systématique et ses recueils qui comptent maintenant plus de onze mille spécimens de nos chants découverts au hasard de ses randonnées, ne semblent pas encore être complétés tellement notre folklore est inépuisable.

Avant M. Barbeau, plusieurs de nos écrivains régionalistes s'étaient efforcés de rassembler le plus de choses possibles au sujet de notre terroir, mais il fut le premier à atteindre véritablement son but, grâce à sa méthode précise et fructueuse.

Né en 1883 à Sainte-Marie de Beauce, Marius Barbeau passa ses premières années aux Etats-Unis, mais fit ses études au collège de Sainte-Anne de Kamouraska. Après avoir été admis au barreau de la province en 1907, il se rendit en Angleterre pour y poursuivre ses études à l'université d'Oxford. Etudiant avide de science, pendant qu'il étudiait l'anthropologie en cet endroit, il trouva le moyen de s'inscrire aux cours des Hautes Etudes à la Sorbonne à Paris et de fréquenter cette institution pendant l'été.

En 1912, nous le retrouvons au Canada, où il devient membre de l'American Folklore Society et collaborateur au journal de cette association. En 1917, il fonde une section de la Société de Folklore pour les deux provinces de Québec et de l'Ontario.

M. Barbeau, en vertu de sa connaissance parfaite des deux langues, a à son actif de nombreux ouvrages dont ses "Contes populaires canadiens", publié en 1916, une deuxième série de ces contes a été publiée en 1917; les "Chants populaires du Canada," "Veillées du bon vieux temps", "Blasons, géographie et généalogie populaires de Québec", "Huron and Wyadot Mythology", "Indian Days in the Canadian Rockies", "Folk Songs of French Canada", "Twelve Ancient French-Canadian Folk Songs", plusieurs autres ouvrages dont sa "Romancero" et le volume le plus répandu.

Un élève de M. Barbeau, M. Luc Lacoursière, professeur à l'université Laval, a entrepris la publication d'un périodique, les "Archives de Folklore", où sont déjà parues de solides études sur des chansons et des contes populaires, etc.

Edouard-Zotique Massicotte

Né à Montréal le 24 décembre 1867, M. Massicotte s'intéressa d'abord à la chanson populaire vers 1885, mais il dut abandonner ses projets en ce sens parce que personne ne l'encourageait. Toutefois, en 1886, il entreprit une carrière journalistique qu'il ne devait jamais quitter tout à fait, même après avoir parachevé ses études de droit, profession qu'il ne devait pratiquer d'ailleurs que très peu de temps.

En 1917, il fait la rencontre de M. Barbeau et il retourne à ses anciennes amours pour le folklore et devient un précieux collaborateur de son nouvel ami. Nombreux sont ses ouvrages qui traitent de l'histoire et des coutumes des Canadiens-français, et sa contribution au folklore se limite surtout aux journaux et revues auxquels il a contribué.

Charles Marchand

Parmi les interprètes de nos chansons du terroir, M. Charles Marchand s'est taillé une renommée enviable lorsqu'il voulut propager la Bonne Chanson française.

Né à St-Paul l'Ermite, en 1891, il fit ses études classiques au collège de l'Assomption et à Rigaud et se fixa à Ottawa, en 1910. C'est là qu'il débuta dans une série de concerts des plus appréciés, contribuant surtout à toutes les oeuvres paroissiales ou de charité. C'est en 1919 qu'il donna son premier concert à Montréal, sous le patronage des Chevaliers de Colomb. C'est alors que le Dr. Hurtubise, dans le but d'éliminer les chansons burlesques et les mauvais acteurs, l'invita à venir s'installer définitivement à Montréal et son concert au Monument National fut un succès complet. Il devait devenir désormais l'interprète de la Bonne Chanson et folkloriste attiré.

Marchand fut un intime collaborateur d'Oscar O'Brien, le directeur du fameux Quatuor Alouette. Il commença par la suite d'importantes tournées dans les centres franco-américains, fit le tour du Lac St-Jean et de la Gaspésie. Il forma, avec la collaboration de Maurice Morisset, le Quatuor de Bytown et il eut la charge d'organiser le premier festival canadien à Québec, en 1927, et il était encore en pleine activité lorsque la mort vint le surprendre le 1er mai 1930.

Plusieurs autres folkloristes sont dignes de mention, par exemple Alfred Laliberté, qui fit un énorme travail comme harmonisateur, le Dr. Joseph-Eugène Lapierre, qui contribua et continue encore de contribuer à l'avancement de la musique canadienne, et autres.

Le Nouvelliste

Machine parlante

Présentant Thomas Edison à un dîner, l'hôte qui portait le toast mentionna ses nombreuses inventions et s'étendit notamment sur le phonographe, qu'on appelait alors "machine parlante" Quand il eut fini, le vieux savant se leva et dit gentiment:

— Je remercie notre hôte pour ses aimables paroles, mais j'ai une petite correction à y apporter. C'est Dieu qui a inventé la machine parlante. Moi, j'ai inventé seulement la première machine qui peut être arrêtée.

QUESTIONNAIRE

Q.—Connaissez-vous un saint prélat dont l'aïeul maternel était musulman?

R.—Le saint dont l'aïeul maternel était musulman, est saint Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry. Son père, Gilbert Becket, fait prisonnier pendant la première croisade, était échu en partage à un musulman, dont la fille le délivra et vint le rejoindre à Londres, où elle l'épousa après avoir reçu le baptême.

* * *

Q.—Quelle différence de signification y a-t-il entre les mots CONCILE, SYNODE et CONCLAVE?

R.—Un "concile" est une assemblée d'évêques réunis pour juger différentes questions importantes pour l'Eglise. Un "synode" est une assemblée ecclésiastique dont les membres ne sont pas tous des évêques. Le "conclave" est l'assemblée des cardinaux réunis pour élire un pape. On appelle "consistoire" l'assemblée des cardinaux présidée par le Saint-Père.

* * *

Q.—Est-il bien important pour nous de garder intacte notre Langue?

R.—Il est important de garder intacte notre langue parce qu'elle est l'élément constitutif essentiel de notre personnalité canadienne – française. C'est l'âme de notre nation, la clef de notre histoire, de notre psychologie et de notre litérature.

Les principaux ennemis de notre langue au Canada, sont l'anglicisme, les locution vicieuses, les bouches molles et le respect humain.

Q.—Quelle différence y a-t-il entre un "croquis", une "ébauche", une "esquisse" et un "dessin"?

R.—Le croquis ne consiste qu'en quelques traits indiquant les points principaux des contours des objets; l'ébauche les représente d'une manière plus complète, mais sans viser encore à bien arrêter les détails; l'esquisse arrête et précise chaque chose avec correction, et enfin le dessin ou le tableau achève de rendre tous les effets, qui doivent produire l'illusion.

Q.—Quelle est l'origine du mot "binette"?

R.—Ce mot "binette", employé peut-être quelquefois assez irrévérencieusement, savez-vous quelle est son origine? Il faut remonter jusqu'au siècle de Louis XIV, le siècle des perruques. En ce temps-là tenait boutique rue des Petits-Champs, à Paris, un perruquier célèbre. Il s'appelait Binet. Et les magnifiques perruques qui sortaient de ses mains s'appelaient des "binettes", du nom de leur fabricant.

Par extension, le mot binette s'appliqua bientôt à l'ensemble de la figure et survécut à l'usage des perruques qui lui avaient donné naissance.

Q.—Qu'est-ce qu'une guimbarde?

R.—La "guimbarde" est un petit instrument musical dont le son est par un léger ressort d'acier qu'on met en vibration en l'ébralant avec le bout du doigt. Cet instrument se place entre les dents, et les modulations sont produites par le mouvement des lèvres et le souffle de l'haleine.

Q.—Qui a eu la première idée des "AGENCES DE VOYAGE"?

R.—C'est à Théophraste Renaudot, le père du journalisme, qui avait plus d'une idée en sa cervelle, qu'on les doit, comme on lui doit également la première "agence de publicité", les premières conférences scientifiques publiques. Deux siècles avant Thomas Cook, Renaudot organisa des voyages circulaires à forfait, tous les frais payés, transport, logement, nourriture, relais, etc. Le premier itinéraire fut Paris-Orléans-Saint -Etienne- Lyon-Dijon-Paris, effectué en vingt jours, pour la somme de 330 livres. Et les postillons étaient armées contre les bandits de grands chemins!

Les artistes et la faim

Van Gogh mourut en 1890 sans un son vaillant; Gaugin céda pour quelques bouteilles de bière des toiles qui furent, plus tard, vendues quatre cent mille francs. Whistler fut contraint d'engager au mont de piété, pour trois shillings, des tableaux que des amateurs se disputaient à prix do'r quelques années plus tard. Millet vendit deux mille francs l'«Angelus» que M. Chauchard racheta aux Américains pour sept sent cinquante mille francs. La direction des Beaux-Arts avait, entre temps, »accordé un encouragement de cent francs à François Millet »; lorsque le peintre reçut cette modeste subvention, il n'avait pas mangé depuis deux jours. Paul Baudry gagna péniblement sa vie... en jouant du violon dans les bals champêtres, en Vendée. Messionier vécut dans la misère avant de connaître un succès tardif: son tableau "1814" fut payé cinq cent mille francs longtemps après qu'il eût été composé.

La réponse du petit

On vient d'apprendre à Bob l'histoire de Noé et de son arche où il avait eu la précaution d'enfermer un couple de chaque espèce d'animaux. Bob rêve.

—Que faisait Noé, dans son arche, pour se désennuyer?

—Il. . . pêchait à la ligne, répond le papa en riant.

—Ben. . . il n'a pas dû prendre grand chose, avec deux vers seulement!

Lisez et faites lire La Survivance, organe officiel des Canadiens français de l'Alberta.

La politique internationale

La crise financière britannique et ses répercussions possibles

Par Maurice DAGENAIS
de la British United Press

L'Angleterre est actuellement en pleine crise financière et les pays à régime capitaliste craignent que cette crise n'entraine une dépression ou, au moins, une régression des affaires dans le monde.

La cause profonde de la crise financière en Angleterre est la pénurie d'or et de dollars américains qui empêchent le pays de payer ses achats à l'étranger.

Pour résoudre cette difficulté, les autorités anglaises consultent les pays avec lesquels la Grande-Bretagne fait la majeure partie de son commerce.

Elle a participé d'abord à une conférence avec les pays européens profitant du plan Marshall. Ces derniers veulent que l'Angleterre dévalue la livre sterling comme la France a fait avec le franc. Jusqu'à date, les autorités financières de Londres ont toujours refusé de recourir à une telle mesure, craignant que la dévalorisation de la livre fasse augmenter davantage le coût de la vie et désorganise l'économie intérieure.

L'Angleterre a cherché alors à pratiquer le système de troc en payant les marchandises achetées avec des marchandises qu'elle fournirait. Mais les Etats-Unis et les pays à qui l'Angleterre doit déjà de fortes sommes d'argent, notamment la Belgique, ne veulent pas d'un tel mode d'échanges commerciaux. Ils exigent des paiements en or ou en dollars américains, menaçant même de réduire ou de supprimer leurs exportations en Angleterre.

Devant cette situation, Londres a convoqué les ministres des Finances des pays du Commonwealth. Le Canada sera représenté à cette conférence, à la mi-juillet, par l'hon. M. Abbott, ministre des Finances.

Il est encore impossible de prédire le résultat de cette conférence, mais il est évident que l'Angleterre demandera encore une fois l'aide de ses colonies et des Dominions.

Il est évident qu'une crise économique en Angleterre aurait de grandes répercussions au Canada, car ce pays représente l'un des principaux marchés pour notre commerce d'exportation.

D'autre part, le Canada a déjà fait des dons très considérables à l'Angleterre, il lui a prêté des millions de dollars sans intérêts et lui a ouvert de très généreux crédits. Si bien qu'un ministre fédéral déclarait que le Canada ne peut guère se payer le luxe de courir le risque de fournir une nouvelle aide financière aussi directe.

Certains observateurs croient que le Canada pourrait accepter une sorte de régime de troc avec l'Angleterre pour lui permettre de payer les marchandises qu'elle achète ici.

D'ailleurs toutes les relations commerciales avec le Commonwealth et les pays à livre sterling sont en cause. En dehors des Etats-Unis, ces pays forment presque tout le marché canadien et le Canada a besoin de ces marchés.

Avant d'entreprendre des pourparlers avec les autres membres du Commonwealth, le Canada consultera les Etats-Unis qui représentent nos plus grands fournisseurs et nos meilleurs clients.

Il est naturel que le Canada ne prenne pas de décisions de portée internationale sur la livre sterling avant de consulter les Etats-Unis dont l'unité monétaire est le dollar comme le Canada.

Les économistes américains craignent que la crise financière anglaise entraine une grande dépression dans le monde, mais, d'un autre côté, ils veulent que les marchandises américaines soient payées en or ou en dollars américains. D'autant plus que les pays où la livre sterling est l'unité monétaire, représentent une partie très importante de leur marchés. Ils sont pris dans le dilemme que présente la perte de marchés ou la perte d'argent. Ce dilemme se présente aussi pour le Canada et l'on cherchera à le résoudre à la conférence de Londres.

On prévoit . . .

(Suite de la page 1)

Lesage, député de Montmagny, et Gleason Belzile, député de Rimouski. Tous ces hommes sont, comme on dit, "ministrables". MM. Côté, Lapointe et Belzile étaient secrétaires parlementaires avant les élections. Cette position est généralement considérée comme une bonne préparation à la direction d'un ministère.

Un autre ministre quittera probablement, lui aussi, le cabinet pour occuper un siège au sénat. C'est M. Mayhew, ministre des Pêcheries, représentant de Victoria. Il est âgé de 68 ans. Il serait remplacé par un autre député de la Colombie, soit M. Thomas Reid, de New-Westminster, soit M. James Sinclair, de Vancouver. Les deux étaient secrétaires parlementaires, l'un du ministre de la Santé, l'autre de ministre des Finances, dans le dernier Parlement.

On mentionne encore deux autres ministres qui pourraient être nommés à de hautes positions vacantes: M. McCann, ministre du Revenu, et M. Gibson, ministre des Ressources naturelles. Le remplaçant de l'un ou de l'autre serait choisi parmi les députés de Toronto qui a donné huit représentants sur quinze au parti libéral au lieu de deux avant les élections.

On pense aussi dans la capitale que l'Alberta devrait être représentée dans le cabinet, comme les autres provinces de l'Ouest. Malheureusement, cette province ne compte qu'un seul vétéran libéral, M. Déchêne, député d'Athabaska, et il est déjà un peu trop âgé pour prendre charge, pour la première fois, d'un ministère. On parle de M. Prudham, député d'Edmonton-Ouest, qui a remporté une belle victoire sur un adversaire redoutable, M. Ray Milner, dont plusieurs prédisaient qu'il remporterait le comté pour M. Drew. Mais il manque encore d'expérience politique; c'est un nouveau venu à la Chambre. En attendant, on croit que M. McKinnon, nommé sénateur printemps dernier, continuera de faire valoir les intérêts albertains dans le cabinet fédéral.

Une chose certaine, c'est que M. St-Laurent tient à s'entourer d'hommes encore assez jeunes et compétents, qui assureront au pays une bonne administration.

Avant ou après la session d'automne, il annoncera un remaniement important de son cabinet.

Propagande communiste au Japon

Washington. — Selon des personnages officiels du département d'Etat américain, la Russie tente présentement de communiser le Japon par une propagande intérieure et insidieuse. Le dernier indice en serait le retour au Japon de 2,000 prisonniers de guerre, qui ont fait leur entrée en chantant des refrains communistes.

Et si l'on en croit les statistiques de Tokyo, il se peut que 93,000 autres prisonniers japonais soient libérés par les Russes cette année: probablement seront-ils bien endoctrinés et, à l'heure de leur libération, bien versés dans les idéologies soviétiques.

Observatoire

(Suite de la page 1)

grand avocat de Québec, déjà un peu âgé, venu tard à la politique, et qu'on disait froid, distant du peuple, a su gagner d'un coup la confiance et remporter une victoire unique dans toute l'histoire du pays.

* * *

Qualité et nombre

Le Droit, quotidien d'Ottawa, analyse la composition de la future Chambre des Communes; il se demande quelle influence y joueront les députés de langue française. C'est une question pertinente et qui nous intéresse.

Dans l'ancienne Chambre, on en comptait 69, soit une proportion de 28.16 pour cent. Dans la nouvelle Chambre, ils seront 77 dont 14 ont été élus en dehors de la province de Québec: Chevrier, Martin (deux ministres), J. Richard, Gour, Gauthier, Bradette, Bruneau et Major, en Ontario; Léger, C. Richard et Michaud, au Nouveau-Brunswick; Jutras et Viau, au Manitoba; Déchêne, en Alberta. Tous ces députés sont libéraux.

Le nombre des députés ayant passé de 245 à 262, ceux de langue française forment 29.38 pour cent de la nouvelle Chambre. C'est un léger progrès, mais au sein du parti libéral au pouvoir ils seront proportionnellement moins nombreux. De 50 pour cent, soit 62 députés sur 124, ils tombent à 37 pour cent, soit 72 sur 193. A ce dernier point de vue, on peut croire qu'il y a recul. L'influence des députés de langue française sera probablement moins forte, pense le Droit, dans la préparation des mesures législatives. Cela ne nous parait pas tout à fait certain. Comme le journal d'Ottawa le fait justement remarquer, l'influence ne tient pas seulement au nombre; il tient aussi, nous dirions surtout, à la qualité des individus.

Un vieux proverbe dit, ou à peu près, qu'un lion vaut bien plus que cent ânes. Espérons qu'aucun de nos députés canadiens-français ne voudra faire l'âne, malgré les mauvais exemples qu'ils pourraient voir autour d'eux à la Chambre des Communes. S. P.

Session à Terre-Neuve

St-Jean, Terre-Neuve. — L'hon. Joseph Smallwood a annoncé que la première session de la nouvelle Assemblée législative s'ouvrira le 11 juillet.

Les libéraux disposeront de 21 des 28 sièges de l'Assemblée. Les progressistes conservateurs occuperont cinq sièges. Un autre siège échoit à un indépendant.

La campagne électorale bat maintenant son plein dans la circonscription du Labrador, où la votation a été différée au 25 juillet à cause des conditions climatériques.

On prévoit que la session sera très active. La Chambre aura à élaborer beaucoup de nouvelles lois par suite de l'union de Terre-Neuve à la Confédération.

La Russie serait prête en 1951

New-York. M. Nicolas Nyaradi, ancien ministre des Finances en Hongrie, a déclaré qu'un haut personnage soviétique lui a dit que la guerre serait inévitable en 1951.

La Russie préparait la guerre pour cette date et elle espérait avoir en deux ans une armée de 1,850,000 hommes des Etats satellites.

Dans un article du "Saturday Evening Post", M. Nyaradi assure que M. V. G. Dekanozov, un des sous-ministres soviétiques des Affaires étrangères, lui a confié, en juillet dernier, à Budapest: "Une autre guerre? Non, pas pour le moment; mais dans trois ans, de façon, elle sera inévitable."

—Voulez-vous dire 1951? demanda M. Nyaradi.

M. Dekanozov confirma la date d'un signe de tête et ajouta qu'il espérait que les Etats-Unis provoqueraient la guerre.

M. Nyaradi explique qu'il démissionna comme ministre des Finances et s'enfuit aux Etats-Unis, plutôt que d'approuver un budget falsifié contenant des millions secrètement destinés au réarmement de la Hongrie. Il souligne que la Russie arme tous ses satellites, en violation des divers traités de paix, qu'elle adapte leurs usines à la production de guerre et construit des casernes ainsi que des aéroports.

M. Nyaradi conclut que le lancement d'une guerre par la Russie en 1951 "dépend tout autant de l'efficacité du pacte Atlantique et du plan Marshall, que de facteurs impondérables, comme la possibilité de la mort prochaine de Staline et la continuation du monopole américain sur la bombe atomique. Les Russes veulent certainement être prêts à combattre pour 1951."

Le gouvernement fédéral aura bientôt à résoudre de graves problèmes financiers

Par la British United Press

Après une victoire sans précédent dans l'histoire de la confédération canadienne, le gouvernement libéral doit entreprendre une lourde tâche car de nombreux problèmes politiques attendent maintenant une solution.

Le gouvernement devra convoquer une session prochainement, d'abord pour se faire accorder des crédits pour défrayer les dépenses courantes d'administration, car les crédits votés par le parlement à la dernière session expirent à la fin du mois de septembre.

Il est vrai que l'opposition est réduite à un point qui n'a jamais été atteint dans le passé et que le gouvernement jouit d'une majorité absolue de quelque 120 députés. Il devra néanmoins porter une plus grande responsabilité à cause même de sa force auprès du peuple. Il aura toute l'attitude nécessaire pour faire approuver facilement et rapidement les lois qu'il voudra donner au pays.

L'un des problèmes les plus importants qui se présenteront à l'attention du gouvernement, sera sans doute le problème monétaire. L'Angleterre traverse actuellement une crise financière de grande envergure qui pourrait dégénérer en dépression générale à travers le monde. Le Canada doit prévoir une telle situation et tenter de la prévenir en assurant des marchés lucratifs au commerce canadien. Le Canada lui-même n'est pas à l'abri des soucis d'argent. Nos réserves d'or et de dollars américains nous imposent une politique de prudence et même de privation.

Au lendemain des élections fédérales, les observateurs politiques, et même l'homme de la rue, se sont livrés parfois des spéculations les plus fantaisistes. On a voulu analyser le sens de ce vote extraordinaire et toutes les hypothèses ont eu libre cours.

Il semble cependant qu'encore une fois les électeurs canadiens ont voulu éviter les extrêmes pour donner au Canada une politique modérée.

Les partis de gauche ont subi une cinglante défaite. Tous les candidats communistes ont été écrasés tandis que les socialistes n'ont réussi qu'à faire élire une partie de leurs candidats. Même en Saskatchewan, où le gouvernement provincial est aux mains du parti C.C.F., ce parti a subi une écrasante défaite. Au fait, le parti libéral a remporté de fortes majorité dans toutes les provinces canadiennes, sauf en Alberta où le crédit social a réussi à garder une majorité diminuée.

Les motifs du rejet du parti conservateur sont sans doute plus complexes. Néanmoins, il appert que les électeurs canadiens ont préféré donner au Canada un gouvernement stable et il a rejeté les appels raciques lancés par certains dirigeants de ce parti. D'ailleurs, ce parti représente l'extrême opposé aux communistes et aux socialistes et le peuple a semblé préférer une politique de moyen-terme avec le parti libéral qui, sans être de gauche, a fourni des réformes sociales promises par la gauche. Avec cette différence, toutefois, que le parti libéral ne menace pas de désorganiser l'économie ni le système social éprouvé par des siècles d'expérience.

Quels que soient les motifs que les électeurs ont eus de voter ainsi pour le parti libéral, il est évident qu'ils lui ont manifesté une confiance lourde de responsabilités et qu'ils attendent maintenant une politique canadienne modérée, respectant l'ordre établi, mais ouvrant la voie aux réformes sociales qui s'imposent.

La fin d'une longue grève

Asbestos. — La grève de l'amiante s'est terminée vendredi dernier lorsque 2,000 grévistes ont accepté à l'unanimité une formule de règlement négociée par Son Exc. Mgr Roy, archevêque de Québec. La grève durait depuis le mois de février.

Mgr Maurice Roy a transmis au syndicat une entente signée et approuvée par les chefs de la Johns-Manville et les travailleurs l'ont acceptée avec enthousiasme.

Elle accorde aux mineurs une bonne part des avantages qu'ils avaient cherchés, soit une augmentation de 10 cents de l'heure, les droits d'ancienneté, le réengagement de tous les grévistes sans différenciation et quatre congés payés par année.

Seuls les grévistes condamnés par les tribunaux sous des accusations de violence pourront être congédiés.

En retour, les mineurs sont retournés au travail lundi.

Pour ce qui est de 5 cents additionnels réclamés par le syndicat pour porter le salaire de base à $1.00 l'heure, la compagnie accepte de négocier directement avec le syndicat. Si ces négociations échouent, la compagnie convient d'accepter la décision d'un tribunal d'arbitrage présidé par le juge Thomas Tremblay, de Québec. D'autres points en discussions, comme la sécurité industrielle et le fonds de sécurité sociale, seront débattus plus tard, au besoin, devant un tribunal d'arbitrage.

"Je suis heureux que la grève soit terminée à la satisfaction des mineurs", a dit M. Gérard Picard, président de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada.

"Je suis convaincu que les relations s'amélioreront entre les deux parties et qu'une convention collective sortira des négociations entre la Fédération des travailleurs de l'amiante et la Canadian Johns-Manville Co."

Communistes chinois aux ordres de Moscou

Changhai. — Le chef des communistes chinois, Mao Tsé-Toung, a ouvertement placé ses partisans sous les ordres de la Russie. Prenant la parole à Pékin, à l'occasion du 28e anniversaire de la fondation du parti communiste chinois, Mao Tsé-Toung a déclaré que les 250 millions de communistes en Chine doivent instaurer ce qu'il appelle "une dictature démocratique du peuple". Il a ajouté que son parti entend former un front commun avec les Soviets et tous leurs satellites.

Prêtres et religieuses dans les prisons

Cité Vaticane. — Un informateur officieux du Vatican estime à près de 3,000 le nombre des prêtres et religieuses en ce moment détenus dans les prisons des Etats satellites de Moscou en Europe centrale.

La Roumanie viendrait en tête de la liste, avec environ 600 religieux des deux sexes arrêtés et non encore relâchés depuis la prise du pouvoir par les communistes à Bucarest. La Pologne se classe au second rang avec 500 prisonniers. La Hongrie suit de près avec 450 ecclésiastiques détenus. On ne compterait encore que 200 prêtres et religieuses arrêtés en Tchécoslovaquie et autant en Yougoslavie. Enfin leur nombre ne serait que de 30 en Bulgarie, vu le nombre plus faible catholiques là-bas. Pour l'ensemble des nations haltes, le total atteint près de 1,000 personnes, la plupart en Lithuanie, le reste en Estonie et Lettonie.

Pour remplacer les locomotives à vapeur



Filant vers Newport Vermont, peu après avoir quitté Montréal, cette puissante locomotive diesel à deux sections remorque un train de marchandises de plus de 2,200 tonnes. Première d'une série de 23 diesels commandés par le Pacifique Canadien pour le service Montréal-Wells-River, Vermont, la "4000" est ce qu'il y a de mieux, à l'heure actuelle, en fait de matériel de traction. Ses lignes fuyantes et ses couleurs vives lui donnent grande allure. Chaque section de cette locomotive peut développer une puissance de 1,500 chevaux et la vitesse du transport des marchandises.

Les instituteurs du Québec ont adopté un code de morale professionnelle

Montréal. — Les délégués au deuxième congrès général des instituteurs et institutrices catholiques de la province de Québec ont adopté à l'unanimité un code d'éthique professionnelle dont nous reproduisons le texte.

L'instituteur et la profession

L'instituteur travaillera au maintien de l'honneur et de la dignité de la profession;

Il servira la cause de l'éducation par sa conduite, par sa parole et par ses actions;

Il cherchera en tout l'intérêt des membres de la profession et par là, celui des enfants qui leur sont confiés;

Il prendra les moyens propres à maintenir sa compétence et à rendre son enseignement des plus profitables;

Il travaillera constamment au relèvement du niveau social du personnel enseignant;

Il ne doit pas se livrer à l'enseignement en vue de bénéfices pécuniaires, mais il devra insister pour qu'on lui accorde le traitement qui convient à son rang social;

Il incitera les meilleurs sujets à embrasser la profession et en détournera ceux qui n'en semblent pas dignes;

Il comprendra que la compétence seule motive un engagement ou une promotion, et qu'il est du devoir des officiers supérieurs de veiller aux intérêts de la profession en n'accordant de l'avancement qu'aux plus méritants;

Il s'interdira de critique publiquement les membres de la profession. Il devra également dire à qui de droit ce qui peut aider ou nuire à la profession;

Il comprendra que les rapports entre confrères, supérieures et inférieurs doivent être à base de sympathie de part et d'autres, et d'acceptation mutuelle du droit de commander pour le supérieur et du droit d'exprimer son opinion pour tout instituteurs.

L'instituteur et l'élève

L'instituteur donnera le meilleur de lui-même aux élèves qui lui sont confiés;

Il fera de la religion catholique l'objet principal de son enseignement la considération comme un principe de vie et un élément essentiel de formation;

Il cultivera chez les élèves leurs qualités ethniques, l'amour et la fierté de la patrie canadienne;

Il poursuivra des fins d'ordre professionnel dans son enseignement, sa discipline ou ses rapports avec les élèves en général;

Il sera juste, impartial et bon. Il tiendra compte de la diversité d'intérêts, d'aptitudes, de capacités et de milieu des élèves;

Il est tenu au secret professionnel envers ses élèves.

L'instituteur et la société

En tout et partout il fera honneur à la parole donnée et il respectera les engagements pris;

Il ne tolérera pas que son travail serve à des fins politiques, ou à des intérêts personnels quels qu'ils soient;

Il ne pratiquera aucun métier, commerce, industrie, profession, ou charge, incompatibles avec l'exercice de la profession d'instituteur;

Ils suscitera l'intérêt et stimulera l'action du public dans le domaine de l'éducation;

Il accordera son entier appui à l'établissement d'une coopération intelligente entre l'école et la famille;

Il se souviendra toujours qu'il est un éducateur professionnel au service de Dieu, de la patrie et de la jeunesse de son pays.

Les médecins doivent prévenir eux-mêmes les dangers de la médecine d'Etat

Montréal. — "Le mot d'ordre de la profession médicale est le plus beau de la langue française: servir! Le médecin est le serviteur de son concitoyen; la médecine est un sacerdoce qui demande des qualités morales que tous ne possèdent pas!"

Voilà en quels termes le Dr A. Plouffe, directeur adjoint du Service de Santé, a décrit la profession médicale au congrès des hôpitaux catholiques de la province de Québec.

Mais il a ajouté aussitôt que pour plusieurs, la médecine est devenue un sacerdoce d'argent. Le mot d'ordre semble être de servir à condition que cela rapporte de gros intérêts. Les jeunes médecins ne songent plus aux sacrifices nécessaires; ils ne pensent qu'à faire fortune. Voilà pourquoi ils ne veulent plus aller pratiquer à la campagne; voilà pourquoi la médecine générale au coin de la rue en ville ne leur dit rien qui vaille; ils rêvent tous d'être des spécialistes et de devenir riches".

Le Dr Plouffe reconnait que la médecine ne sera plus jamais un sacerdoce comme jadis. "C'est regrettable, dit-il, mais c'est la vérité. Mais entre le sacerdoce professionnel d'autrefois et le laisser-aller d'aujourd'hui, n'y a-t-il pas un moyen terme qui pourrait orienter la profession médicale vers une remontée miraculeuse?

"Le médecin a le droit à gagner sa vie. Ses études classiques et ses études scientifiques lui ont coûté cher. Partant, il a le droit de tirer un profit légitime de l'exercice de sa profession, mais à la condition expresse qu'il se penche sur la misère physique, sur la détresse morale. Jour et nuit, nuit et jour, par tous les temps, il doit être au service des malades et des blessés. Bref, il doit jouer son rôle de médecin et ne jamais hésiter à soigner les pauvres quand ley pauvres ont besoin de lui. "Or, si le médecin ne pratique de nos jours, que sous le signe du dollar, il ne saurait s'attendre à avoir la même considération qu'autrefois et il ne saurait s'imaginer que le peuple va être satisfait de ses services. Comment s'étonner ensuite que la médecine ait mauvaise presse?

Nos campagnes, et pas très loin des grandes villes, manquent de médecins. Si on a le malheur d'être malade, le soir, c'est toute une histoire de dénicher un médecin en ville. Si on a le malheur d'avoir besoin d'un médecin en fin de semaine, c'est toute une affaire pour trouver un médecin à son bureau.

"Voilà la vérité dans sa lumière crue. Elle n'est pas belle et n'avons-nous pas le droit de penser que, sans un retour à une politique de gros bon sens, nous nous acheminons vers une forme plus ou moins déguisée de la médecine d'Etat.

"Aurons-nous le courage de prendre les mesures nécessaires pour que l'Etat ne s'empare point des prérogatives que nous n'aurons pas su défendre?"

"Aurons-nous le courage de mettre un terme à notre manière de devenir des spécialistes et d'oublier que le médecin de campagne et le praticien du coin doivent rester à leur poste?"

Sécurité durant les vacances

Chaque été, beaucoup de Canadiens sont victimes de l'onde. Des précautions ordinaires peuvent prévenir un grand nombre de ces accidents. Les nageurs doivent se le rappeler, après avoir mangé il faut laisser écouler un temps raisonnable avant de se mettre à l'eau. Ceux qui ne savent pas nager ne doivent pas aller en canot ou autres embarcations légères. Ne nagez pas seul, et ne plongez pas dans une eau que vous ne connaissez pas bien. La natation est une saine forme de récréation. Apportez-y toute la sécurité possible.

Assurez-vous que l'eau pour la consommation est pure.

Exposez-vous au soleil graduellement; l'insolation est une véritable brûlure.

Ne vous surmenez pas, surtout si vous n'êtes pas habitué aux exercices violents.

Pendant les chaleurs, mettez plus de sel dans vos aliments.

Prenez des précautions contre toute contamination de vos approvisionnements de vivres par les mouches et les rongeurs.

Etendue des Territoires du Nord-Ouest

Ottawa. — La superficie globale des Territoires du Nord-Ouest est de 1,304,903 milles carrés, ou plus du tiers de la superficie globale de tout le Canada. Les Territoires comprennent la partie du Canada au nord du 60e parallèle entre la baie d'Hudson à l'est, et le Territoire du Yukon, à l'ouest, et aussi les îles situées entre la terre ferme du Canada et le pôle nord.